

# VENDEZ TOUT, SURTUT VOTRE DIGNITÉ

*Ghost*



# **Vendez Tout, Surtout Votre Dignité**

*Par Ghost*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Sucre et le Kérosène	4
Chapitre 2 : L'Anesthésie des Chiffres	10
Chapitre 3 : Le Sacrilège Initial	16
Chapitre 4 : L'Ours dans le Coffre-fort	24
Chapitre 5 : L'Algorithme de la Colère	31
Chapitre 6 : Pèlerinage en Zone d'Ombre	37
Chapitre 7 : Le Sang des Pixels	44
Chapitre 8 : La Trahison des Objets	52
Chapitre 9 : Dignité à Vendre	60
Chapitre 10 : Le Miroir Brisé	67
Chapitre 11 : L'Inauguration du Néant	74
Chapitre 12 : Tabula Rasa : L'Apothéose	81
Chapitre 13 : L'Inflation du Vide	89

# Chapitre 1

## Le Sucre et le Kérosène

Le Sanctuaire ne sentait pas la mort, il sentait le neuf. Une odeur de cuir de veau retourné, d’ozone et de solvants industriels si coûteux qu’ils en devenaient imperceptibles. C’était un cube de béton brossé de mille mètres carrés, situé quelque part sous une zone franche, là où les lois fiscales et la morale s’évaporent dans la climatisation.

Au centre, la bête.

Une Bugatti Chiron \*Héritage\*, un exemplaire unique dont la carrosserie en fibre de carbone apparente vibrait sous les projecteurs LED. Elle n’était pas simplement une voiture ; elle était une insulte à la pauvreté, un chef-d’œuvre de mécanique dont le simple vrombissement au ralenti aurait suffi à justifier l’existence d’une lignée d’ingénieurs.

Gaspard l’effleura du bout des doigts. Ses gants en polymère blanc, fins comme une seconde peau, ne laissaient aucune trace sur le vernis. Il était vêtu d’une combinaison de saut en Kevlar immaculé, coupée par un tailleur de Savile Row spécialisé dans les tenues anti-émeute. Son visage, sculpté par les filtres de réalité augmentée que les caméras injectaient directement dans le flux des spectateurs, était d’une symétrie effrayante.

— Neuf cent quatre-vingts millions, murmura une voix dans son oreillette. Ne les fais pas attendre, Gaspard. Ils ont soif.

La voix de Sacha. Froide comme un algorithme de trading haute fréquence.

Gaspard leva les yeux vers les drones. Ils planaient au-dessus de lui comme des colibris mécaniques, leurs optiques 12K brillant d'une lueur rouge. Dans son champ de vision périphérique, un écran holographique projetait le "Chat" : une cascade de glyphes, de cœurs brisés, de flammes et de chiffres. Un milliard d'êtres humains s'apprêtaient à regarder la beauté se faire égorger.

— Vous m'avez demandé pourquoi, commença Gaspard. Sa voix était un murmure soyeux, un ASMR pour apocalypse imminente. Pourquoi détruire ce que vous ne posséderez jamais ? La réponse est simple : parce que la possession est une forme de stase. Et moi, je vous offre le mouvement.

Il se tourna vers un piédestal en verre. Dessus posait un jerrycan en titane et un sac de cristal.

— On commence par la douceur, dit-il avec un sourire qui ne montait jamais jusqu'à ses yeux peroxydés.

Il ouvrit le sac. Ce n'était pas du sucre de supermarché. C'était du sucre de canne artisanal, raffiné selon un procédé oublié, chaque cristal brillant comme un diamant de sang. Il commença à le verser lentement dans le réservoir de la Bugatti. Le bruit des grains frappant le métal résonna dans le silence cathédral du Sanctuaire.

\*Cling. Cling. Cling.\*

Le compteur d'engagement explosa. Les dons en "Void-Coins" défilèrent si vite qu'ils ne formaient plus qu'une ligne de lumière dorée sur le côté de son interface.

— Le sucre dans le moteur, c'est une légende urbaine de vandale de banlieue, continua Gaspard en vidant le sac. Mais quand on en met douze kilos dans un moteur W16 de huit litres... ce n'est plus du vandalisme. C'est de la confiserie mécanique.

Il s'empara du jerrycan. L'odeur du kérosène envahit l'espace, tranchante, agressive. Elle vint briser la neutralité aseptisée du lieu. Gaspard en aspergea les sièges en cuir matelassé, les écrans de bord, le volant gainé de soie. Le liquide irisé coulait sur le tableau de bord, s'infiltrant dans les fentes de l'électronique de pointe.

— Vous sentez ça ? demanda-t-il aux drones, s'approchant de l'un d'eux. C'est l'odeur du futur. Un mélange de sucre brûlé et de pétrole. Le goût du dernier repas de l'humanité.

Il sortit un briquet de sa poche. Un Zippo en or blanc, gravé d'un cercle vide : le logo de \*TABULA RASA\*.

— Le sacrifice du jour vaut douze millions de dollars, dit-il en regardant l'objectif. Mais votre attention, elle, n'a pas de prix. Ou plutôt si. Elle vaut exactement le temps qu'il vous reste à vivre.

Il fit jouer la molette. Une petite flamme bleue dansa.

Gaspard laissa tomber le briquet sur le siège conducteur.

L'embrasement fut immédiat. Ce ne fut pas une explosion vulgaire, mais une naissance. Une fleur d'orangé et de pourpre qui jaillit de l'habitacle. Le kérosène s'enflamma, dévorant les plastiques nobles, tandis que le sucre commençait à caraméliser dans les entrailles de la machine, collant les pistons, soudant l'acier dans une agonie sucrée.

Le chat devint fou. Les serveurs de la plateforme durent sûrement gémir sous la charge. Gaspard ne bougeait pas. Il restait là, à quelques centimètres du brasier, les flammes se reflétant dans ses pupilles dilatées. La chaleur commençait à faire cloquer le vernis de la carrosserie, créant des bulles qui éclataient comme des pustules sur un

visage de porcelaine.

L'odeur changea. Le sucre brûlé apportait une note écœurante, presque organique, à la puanteur chimique des pneus qui fondaient sur le sol blanc.

— Regardez-la mourir, chuchota Gaspard. Regardez comme elle est plus belle maintenant qu'elle ne sert plus à rien.

Il resta ainsi vingt minutes, le temps que la Bugatti ne soit plus qu'une carcasse noire et fumante, un squelette de carbone tordu sous la morsure du feu. Lorsque les extincteurs automatiques se déclenchèrent enfin, noyant le Sanctuaire sous une neige carbonique, Gaspard était trempé, mais son visage restait de marbre.

"FIN DU FLUX" s'afficha en rouge dans son champ de vision.

Le silence revint, plus lourd qu'avant. Gaspard ôta ses gants. Ses mains tremblaient imperceptiblement. Pas d'adrénaline, juste l'épuisement du vide.

— Un milliard deux, lança Sacha.

Elle sortit de l'ombre, sa tablette à la main, marchant avec précaution pour ne pas tacher ses escarpins dans la boue de cendres et de mousse extinctrice qui recouvrait le sol. Elle ne regarda même pas l'épave de douze millions de dollars. Elle ne regardait que ses courbes.

— Un milliard deux ? répéta Gaspard, la voix éteinte.

— De spectateurs uniques. Mais le taux de rétention a chuté de 4% sur la fin. La phase de combustion est trop longue, Gaspard. Les gens décrochent dès que la flamme devient constante. Ils veulent l'impact, pas la cuisson.

Gaspard se tourna vers elle. Ses cheveux blancs étaient collés à son front par la sueur.

— J'ai brûlé une pièce de musée, Sacha. J'ai ruiné un moteur que des types ont mis trois ans à concevoir.

— Et alors ? C'est du contenu, Gaspard. Pas de l'art. Le prochain segment doit être plus... viscéral. Les annonceurs de \*Neo-Kyoto\* commencent à trouver que la destruction matérielle est un créneau saturé. Ils veulent du "péril moral".

Elle s'approcha de lui, l'écran de sa tablette reflétant son visage d'automate.

— Le public s'habitue au feu. Il faut qu'on passe à l'étape suivante. La destruction des objets, c'est pour les enfants. Les adultes, eux, veulent voir des concepts s'effondrer. On a une proposition de \*LifeChain\*. Ils veulent que tu brûles une réputation. En direct.

Gaspard ne répondit pas. Il fixa la carcasse de la Bugatti. Une petite flaque de sucre fondu et de kérosène continuait de fumer près d'une jante en magnésium. Il pensa à son coffre-fort, au fond de son penthouse, où un petit ours en peluche perdait ses poils dans l'obscurité.

— Qui ? demanda-t-il enfin.

Sacha sourit. C'était un mouvement de lèvres qui n'impliquait aucune chaleur humaine.

— On en parlera au débriefing. Va te doucher. Tu sens le brûlé et la défaite. Et Gaspard ?

Il s'arrêta au seuil de la zone de décontamination.

— Souris un peu plus la prochaine fois. Les gens n'aiment pas le nihilisme quand il a l'air triste. Ils veulent que tu t'amuses de leur propre fin.

Gaspard entra dans le sas. Alors que les jets d'eau déminéralisée frappaient sa combinaison, il ferma les yeux. Sous ses paupières, il voyait encore la flamme bleue. Elle était la seule chose qui lui semblait réelle dans ce monde de pixels et de plastique. Il n'était pas un pyromane. Il était un fossoyeur qui essayait de réchauffer son propre cadavre à la lumière des incendies qu'il allumait.

Le sucre et le kérosène. C'était tout ce qu'il restait de la civilisation. Un mélange collant et hautement inflammable qui lui servait de sang.

Il sortit du sas, nu sous son peignoir de soie, et ne regarda pas en arrière. Derrière lui, dans le Sanctuaire dévasté, la carcasse de la voiture craquait encore en refroidissant, comme un reproche de métal.

Sur son téléphone, une notification apparut. Un message de LOLa\_99.

\*« Brûle-moi aussi, Gaspard. Je suis déjà prête. »\*

Il éteignit l'écran. La nuit ne faisait que commencer, et elle s'annonçait aussi blanche que son Sanctuaire.

# Chapitre 2

## L'Anesthésie des Chiffres

Les graphiques de Sacha ne montaient plus. Ils s'étiraient en de longues plaines horizontales, des électrocardiogrammes de comateux stabilisés. Le bleu électrique des hologrammes baignait son visage anguleux, transformant sa peau en une surface synthétique, presque translucide. Elle ne leva pas les yeux quand Gaspard entra dans le studio de post-production, ses pas étouffés par la moquette épaisse, acoustiquement morte.

— Regarde ça, Gaspard. C'est la mort.

Elle pointa un index effilé vers une courbe orange qui stagnait sous la ligne des vingt millions de spectateurs simultanés. Pour n'importe quel autre humain sur cette planète, ce chiffre représentait une nation entière. Pour eux, c'était un cimetière.

— On a brûlé une Tesla S-Plaid en direct, murmura Gaspard, sa voix encore éraillée par la fumée de la veille. On a même ajouté du magnésium pour que les flammes soient blanches. Qu'est-ce qu'ils veulent de plus ? Qu'on foute le feu à la Lune ?

Sacha fit pivoter l'image d'un geste sec. Les données se réorganisèrent en une forêt de bâtonnets rouges.

— Le public a développé une tolérance. C'est l'effet de la désensibilisation systématique. Le feu est devenu un bruit de fond, Gaspard. Une veilleuse dans leur salon. Le taux d'engagement chute de 0,4 % chaque minute après l'embrassement initial. Ils ont déjà vu le métal fondre. Ils connaissent la chanson. La rétine s'habitue au spectre de la combustion.

Elle se tourna enfin vers lui. Ses lunettes filtrantes reflétaient les courbes descendantes, lui donnant l'air d'avoir des yeux de mouche cybernétique.

— Le plastique et l'acier ne suffisent plus. On a atteint le plafond de verre de la matière. Pour regagner de la croissance, on doit changer de combustible.

Gaspard s'appuya contre une console froide. Il se sentait creux, comme une coque de fruit séché.

— Tu proposes quoi ? De passer aux animaux ? On n'est pas des barbares, Sacha. On est des artistes.

Elle laissa échapper un rire qui ressemblait à un craquement de glace.

— Les animaux ? Trop salissant. Trop de régulations, trop de réactions viscérales qui pourraient nous faire bannir par les annonceurs de luxe. Non. On va détruire quelque chose de beaucoup plus précieux. On va passer à la dématérialisation. La destruction immatérielle.

— Développe.

— On a brûlé l'objet. Maintenant, on va brûler le symbole. La réputation. L'héritage. L'intimité. Le public ne veut plus voir des choses brûler, Gaspard. Ils veulent voir des \*vies\* s'effondrer en 4K. Ils veulent l'odeur du kérosène sur les souvenirs. On ne va plus sacrifier des voitures, on va sacrifier des secrets. Des contrats. Des contrats de confiance. On va introduire le concept de "suicide social sponsorisé".

Gaspard sentit un frisson parcourir sa nuque, une sensation qu'il n'avait pas éprouvée depuis des mois. Ce n'était pas de la peur, mais une sorte de vertige esthétique.

— La destruction de l’ego, murmura-t-il.

— Exactement. C’est le seul marché qui n’est pas encore saturé. L’authentique agonie d’une identité. On va vendre le spectacle de la déchéance programmée. Et devine qui sera notre premier cobaye ?

Il ne répondit pas. Il savait. Il était le produit, le carburant et l’incendiaire.

— Va te reposer, Gaspard. Ton visage commence à avoir l’air trop... humain. On a besoin de cette perfection robotique pour le prochain stream.

Il quitta la pièce sans un mot.

\*\*\*

Le penthouse de Gaspard occupait le soixante-quatrième étage d’une tour qui transperçait la pollution stagnante de la ville. C’était un sanctuaire de vide. Les murs étaient d’un gris minéral, sans aucun tableau, aucune photo. L’espace était conçu pour ne pas accrocher l’œil, pour ne pas offrir de prise à la pensée. C’était un caisson de privation sensorielle pour milliardaire.

Il entra dans le salon. Les baies vitrées offraient un panorama sur une mégapole qui scintillait comme une carte mère surchauffée. Au loin, on devinait les quartiers populaires, des amas de néons criards et de misère connectée. Ici, le silence était un luxe qui coûtait plus cher que l’oxygène.

Gaspard se versa un verre d’une eau distillée si pure qu’elle n’avait aucun goût. Il la but en fixant son reflet dans la vitre. À trente-deux ans, il était l’icône d’une génération qui avait renoncé à construire pour se spécialiser dans l’observation des ruines. Son visage, sculpté par les meilleurs chirurgiens et entretenu par des sérums expérimentaux, ne trahissait rien. C’était une page blanche sur laquelle ses abonnés

projetaient leurs propres frustrations.

Il s'assit sur son canapé en cuir vegan, une matière tellement parfaite qu'elle en devenait répugnante. Le silence commença à bourdonner dans ses oreilles.

L'anhédonie. Ce mot que Sacha utilisait souvent. L'incapacité à ressentir du plaisir. Il possédait tout ce qui était censé déclencher des décharges de dopamine, mais son cerveau restait une lande dévastée.

Il sortit son téléphone. Un réflexe de junkie.

Les notifications défilaient à une vitesse illisible. Des milliers de messages de L0la\_99 et de ses semblables.

\*« Gaspard, détruis tout. »\*

\*« Brûle mon salaire. »\*

\*« Fais-nous sentir vivants. »\*

Il se leva brusquement, oppressé par ces voix fantômes. Il se dirigea vers le fond de l'appartement, là où se trouvait son bureau privé, une pièce interdite même aux robots de nettoyage.

Au centre de la pièce, un coffre-fort biométrique était encastré dans le mur de béton brut. Gaspard s'approcha, laissa le scanner rétinien balayer son iris d'un trait de lumière rouge. Un déclic pneumatique retentit. La porte de trente centimètres d'épaisseur pivota dans un souffle d'azote.

À l'intérieur, sur une étagère de velours noir, ne reposait qu'un seul objet.

C'était un ours en peluche. Il était petit, d'une couleur indéfinissable entre le beige sale et le gris poussière. Une de ses oreilles pendait, retenue par un fil de nylon jauni. Son œil gauche, une bille de plastique rayée, semblait regarder Gaspard avec une tristesse infinie. Il dégagait une odeur de vieux placard, de lessive bon marché et de

temps perdu.

C'était "Pistache". Le seul vestige de l'époque où Gaspard s'appelait encore Luc et qu'il vivait dans un studio moisi avec une mère qui sentait la cigarette et le regret.

Gaspard ne le toucha pas. Il n'osait pas. Ses mains, qui avaient manipulé des allumeurs électroniques et des lingots d'or, lui semblaient trop souillées pour effleurer cette relique. Pistache était le point zéro. La seule chose qui n'avait pas de prix, et donc, la seule chose qui avait encore de la valeur dans son univers dévalué.

Il resta là, immobile, en apnée. Regarder l'ours était une torture nécessaire. C'était le rappel constant que, sous la surface de plastique et de lumière bleue, il restait une petite boule de coton prête à se désagréger.

Sacha voulait de l'immatériel ? Elle voulait de l'intimité à brûler ?

Gaspard sentit ses doigts trembler légèrement. Il imaginait déjà la scène. Le studio plongé dans le noir. Une seule bougie. Pistache posé sur un autel de marbre. Le "Grand Œuvre".

Si le public s'ennuyait devant une Tesla à cent mille dollars, comment réagirait-il devant l'exécution publique de l'enfance du Léviathan ?

Il referma le coffre. Le bruit du verrouillage résonna comme un coup de feu dans le silence du penthouse.

Il retourna vers la baie vitrée. La ville, en bas, semblait attendre. Elle était une bête affamée, et il était son grand prêtre. Il comprit alors que Sacha avait raison, mais pas pour les raisons qu'elle croyait. Ce n'était pas une stratégie marketing. C'était un sacrifice nécessaire pour voir s'il restait encore quelque chose à consommer à l'intérieur de lui.

Il reprit son téléphone et ouvrit l'application de streaming. Il n'alluma pas la caméra. Il se contenta de regarder le chat en direct, même s'il n'y avait pas d'événement. Le flux de texte était ininterrompu. Un torrent de haine, d'adoration et de vide.

Il tapa une seule phrase dans le canal de discussion :

\*« Demain, on ne brûlera pas de l'argent. On brûlera des larmes. »\*

L'écran s'affola instantanément. Les serveurs de données, à l'autre bout du monde, durent s'emballer sous l'afflux des réactions. Gaspard éteignit l'appareil et le jeta sur le canapé.

Il se déshabilla, laissa tomber son peignoir de soie blanche sur le sol froid. Il s'allongea nu sur son lit immense, sans draps, juste une surface de gel thermo-régulé qui épousait les formes de son corps.

Il ferma les yeux. Dans l'obscurité de son crâne, il ne voyait pas les courbes de Sacha, ni les flammes bleues de son dernier stream. Il voyait Pistache, seul dans son coffre blindé, attendant son tour de passer au bûcher des vanités.

L'anesthésie des chiffres commençait à se dissiper, laissant place à une douleur sourde, lancinante. Une émotion réelle.

Enfin.

# Chapitre 3

## Le Sacrilège Initial

L'odeur était celle d'une crypte que l'on aurait forcée au chalumeau. Un parfum de poussière séculaire, de rose séchée et de bile, émanant d'une boîte en laque noire posée sur la table d'examen en acier brossé. Sous les projecteurs LED du studio, les gants en latex blanc de Gaspard luisaient comme une seconde peau, chirurgicale et sans âme.

Sacha était une silhouette découpée à la serpe dans la pénombre de la régie. Elle ne le regardait pas lui ; elle fixait les seize moniteurs qui affichaient les courbes de pré-engagement. Le compteur de spectateurs en attente tournait comme une turbine folle. Huit millions. Douze millions. Le "leak" de la veille sur la nature du stream avait fonctionné.

— On a racheté le lot à la succession d'un collectionneur de Macao, murmura Sacha, sa voix filtrée par l'oreillette. Trente-quatre lettres. La correspondance intégrale entre une poétesse du XIXe et son amant fusillé. C'est le dernier exemplaire physique de leur passion. Le reste a été numérisé, puis effacé par un bug de serveur en 2034. Si tu craques l'allumette, cette histoire d'amour n'aura jamais existé.

Gaspard effleura le papier jauni. Il sentit la texture granuleuse, les fibres de coton qui avaient survécu aux guerres, aux révolutions et au temps, pour finir ici, sous l'œil d'une caméra 8K capable de filmer les pores de son désespoir.

— C'est beau, l'irréversible, souffla-t-il.

— C'est surtout rentable. Les puristes hurlent au génocide culturel sur X. Les

radicaux de la "Nouvelle Table Rase" exigent que tu manges les cendres. On est à 92 % de sentiment de haine polarisée. C'est le point de G de l'algorithme, Gaspard. Ne les fais pas attendre.

Il fit signe aux techniciens. Le silence tomba sur le plateau, un silence lourd, artificiel, comme si l'air lui-même avait été aspiré. Le signal rouge s'alluma.

\*TABULA RASA. LIVE.\*

Gaspard ne salua pas son public. Il ne souriait jamais à la caméra ; le sourire était une monnaie dévaluée. Il se contenta de plonger ses yeux clairs, presque transparents à force de peroxydation, dans l'objectif principal. Il prit la première lettre. L'encre était d'un brun sépia, une calligraphie nerveuse, pleine de pleins et de déliés qui semblaient encore palpiter.

— « Mon seul et unique, je t'écris avec le sang que je n'ai plus dans les veines... », lut-il d'une voix monocorde, sans aucune inflexion dramatique.

Le contraste était obscène. La beauté déchirante des mots de 1870 percutait la froideur clinique du visage de Gaspard. Sur le côté du cadre, le chat défilait à une vitesse telle qu'il n'était plus qu'une traînée de lumière blanche.

\*« BRÛLE ! »\*

\*« C'est un crime contre l'humanité, espèce de déchet peroxydé ! »\*

\*« Regardez ses mains, il s'en fout, il est déjà mort à l'intérieur. »\*

\*« COMBIEN POUR LES CENDRES ? »\*

Gaspard sortit un briquet en platine, un objet de design minimaliste qui ne produisait pas de flamme jaune, mais un dard bleu plasma, silencieux et féroce. Il approcha la pointe du coin supérieur de la missive.

Le papier s'enroula sur lui-même avant même d'être touché. Puis, la combustion. L'encre de 1870 s'évapora dans une minuscule volute de fumée noire. Les mots « Je t'aimerai au-delà de la tombe » devinrent un trou béant, une absence.

Gaspard ne lâcha pas la lettre. Il la tint jusqu'à ce que la chaleur morde le latex de ses doigts. Il regardait la destruction avec une fascination de nouveau-né. Pour la première fois depuis des mois, il ne pensait pas aux chiffres. Il pensait à la femme qui avait tenu ce papier, à la pression de sa plume, à l'espoir insensé qu'elle avait mis dans ces fibres végétales. Tout cela finissait dans un cendrier en cristal de chez Baccarat, à côté de son penthouse à cinquante millions de dollars.

— La dignité de ces gens était dans leur mémoire, dit Gaspard face caméra, alors qu'il saisissait la deuxième lettre. Nous allons les libérer de cette charge. Le passé est une ancre qui nous empêche de couler avec élégance.

Il accéléra le rythme. Une lettre. Une flamme. Un nom qui s'efface. Une promesse qui tombe en poussière.

Sacha, dans son oreille, jubilait :

— Vingt-cinq millions. Gaspard, le chat devient dingue. On a des dons en Doge-Platinum qui pleuvent. Mais y'a un truc... Regarde l'écran 4.

Gaspard jeta un œil furtif au retour écran. Au milieu du chaos de messages insultants et d'émojis de flammes, un pseudo revenait, figé, comme si l'algorithme lui-même lui frayait un chemin.

\*\*L0la\_99 :\*\* \*« Tu ne brûles que du papier, petit prêtre de plastique. Le papier n'est que la peau de la bête. Pourquoi ne t'attaques-tu pas aux os ? »\*

Gaspard marqua un temps d'arrêt. Il tenait la dixième lettre, celle qui contenait, selon les experts, l'aveu d'une trahison amoureuse restée secrète pendant deux siècles.

**\*\*L0la\_99 : \*\* \*« Brûle le système, Gaspard. Ne brûle pas leurs jouets. Brûle ce qui les rend esclaves. Brûle ta propre laisse. »\***

— Qui est-ce ? murmura Gaspard, oubliant qu'il était en direct.

— Un bot ou une fanatique, répliqua Sacha, nerveuse. Ignore. Continue. Le pic est là.

Mais Gaspard ne pouvait pas ignorer. Le message de L0la\_99 restait épinglé en haut du flux, bravant les lois de la vélocité du chat. C'était un glitch dans la matrice de son mépris. Il reprit la lecture, mais ses yeux cherchaient l'avatar de la jeune femme : un cercle noir, vide, sans image.

— « Si tu ne reviens pas, mon cœur sera un désert... », lut-il.

**\*\*L0la\_99 : \*\* \*« Ton cœur est déjà un désert de silicium, Gaspard. Tu as besoin de moi pour y faire tomber la pluie de feu. »\***

Gaspard sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était pas de la peur. C'était une érection de l'esprit. Quelqu'un, quelque part, voyait à travers la mise en scène. Quelqu'un comprenait que ce sacrilège n'était qu'une répétition générale.

Il prit le reste du paquet, les vingt-quatre lettres restantes, et au lieu de les brûler une à une, il les jeta toutes ensemble dans le grand bol en cristal. Il approcha le plasma.

— Sacha, la musique, ordonna-t-il.

Un vrombissement de basses industrielles envahit le studio, faisant vibrer les murs de verre. Gaspard mit le feu au tas de lettres. Le brasier fut soudain, violent. Une colonne de fumée âcre s'éleva vers les extracteurs de plafond. Les visages de

l'histoire, les secrets de alcôves, les larmes de papier se transformèrent en un tourbillon incandescent.

Gaspard se rapprocha de la fumée, jusqu'à ce que ses yeux piquent, jusqu'à ce que la chaleur menace de faire fondre ses cheveux peroxydés. Il cherchait L0la\_99 dans le reflet du verre.

— Vous voyez ça ? cria-t-il à la caméra, sa voix devenant enfin humaine, brisée par une excitation malsaine. Ça ne vaut rien ! Vos souvenirs, vos amours, vos héritages... Tout cela n'est que du carbone qui attend son heure !

\*\*L0la\_99 : \*\* \*« Bien. Maintenant, regarde ton poignet. »\*

Gaspard baissa les yeux. Sur sa montre connectée, un message crypté venait de s'afficher, contournant tous les pare-feu du studio : \*« La prochaine fois, on ne brûlera pas ce qu'ils ont écrit. On brûlera ce qu'ils sont. RDV sur le canal 0. »\*

Le stream s'interrompt brutalement. Écran noir.

Sacha surgit de la régie, son visage livide sous la lumière des néons.

— C'était quoi ça ? On a été hacké ? Le flux a coupé au moment où tu parlais à cette... cette fille. On a perdu cinq millions de spectateurs en une seconde.

Gaspard ne répondit pas. Il fixa le bol de cristal. Il ne restait plus qu'un tas de cendres grises, encore rougeoyantes par endroits. Une odeur de fin du monde flottait dans le studio aseptisé. Il retira ses gants de latex, les jetant sur les restes calcinés de la poétesse et de son amant.

— Elle a raison, Sacha.

— Qui a raison ? Tu délires. Les chiffres étaient historiques, Gaspard ! On va pouvoir

tripler le prix du placement produit pour la semaine prochaine. Une marque de montres suisses veut que tu passes une de leurs pièces à la presse hydraulique.

Gaspard se tourna vers elle. Ses yeux étaient injectés de sang à cause de la fumée, ce qui lui donnait enfin un air vivant. Un air de prédateur.

— Brûler des objets, c'est du divertissement pour enfants gâtés. On fait du bruit, mais on ne change pas la fréquence.

— Et tu veux faire quoi ? Brûler le Louvre ? On n'a pas le budget pour les avocats, Gaspard.

Il s'approcha de la baie vitrée du penthouse. En bas, la ville n'était qu'un tapis de diodes électroluminescentes, des millions de vies enfermées dans des appartements-cellules, consommant son image pour oublier la leur.

— L0la\_99 sait ce qu'il faut faire. Elle ne veut pas que je détruise des choses. Elle veut que je détruise des concepts.

Il ouvrit son application personnelle, celle que Sacha ne contrôlait pas. Il chercha le "Canal 0". Il n'y avait rien, juste une ligne de code qui clignotait, comme un cœur qui bat dans le vide.

— Qu'est-ce qu'il y a de plus précieux qu'une lettre d'amour, Sacha ? demanda-t-il sans se retourner.

— Je ne sais pas... L'original de la Constitution ? Un Van Gogh ?

— Non. C'est la certitude que demain sera identique à aujourd'hui. C'est la sécurité. C'est la dignité du citoyen moyen qui croit encore qu'il a une valeur au-delà de ses métadonnées.

Il caressa le verre froid de la vitre.

— On va leur montrer que même leur indignation est à vendre. Et qu'une fois qu'on l'aura achetée, on la brûlera avec le reste.

Sacha resta silencieuse, observant son poulain. Elle vit le tremblement léger dans ses mains. Ce n'était pas de la peur. C'était une addiction nouvelle. Gaspard n'était plus seulement le prêtre du vide ; il venait de trouver sa déesse.

Il retourna vers le coffre-fort biométrique encastré dans le mur de marbre. Il posa son pouce sur le capteur. Un déclic pneumatique retentit. La porte s'ouvrit sur l'obscurité veloutée.

Au fond, Pistache, le petit ours en peluche à l'oreille décousue, l'attendait. Gaspard le regarda longtemps. L'objet était une anomalie, un bug dans son système de nihilisme. Il tendit la main, effleura la fourrure synthétique élimée par les années.

Il referma le coffre. Pas encore.

Il reprit son téléphone et tapa sur l'écran, le visage éclairé par le reflet bleuâtre de l'interface :

\*« L0la\_99. Je suis prêt pour les os. »\*

La réponse fut instantanée, une seule image envoyée sur le canal secret : une photo satellite de la ferme de serveurs qui hébergeait les archives nationales de l'état-civil.

Sous la photo, un seul mot :

\*« Efface-les. »\*

Gaspard sourit. Un vrai sourire, cette fois. Un sourire qui ne coûtait rien, parce qu'il

annonçait la fin de tout. Il se sentait enfin authentique. Il se sentait dangereux.

Dans le salon, Sacha hurlait déjà au téléphone avec des investisseurs de Dubaï, jonglant avec les millions qu'ils allaient extraire de la prochaine carcasse. Elle ne voyait pas que le moteur de son empire était en train de s'emballer, et que le pilote venait de couper les freins.

Gaspard s'assit sur son lit de gel, regardant la fumée des lettres d'amour se dissiper dans les conduits de ventilation. Le passé était mort. Le futur n'était qu'un grand écran noir qui attendait qu'on y mette le feu.

Il était le Caméléon. Il venait de prendre la couleur du brasier.

# Chapitre 4

## L'Ours dans le Coffre-fort

Le silence du penthouse avait un goût de métal froid, une absence de son si coûteuse qu'elle en devenait abrasive. Gaspard était étendu sur son lit de gel, le corps moulé dans un néoprène blanc qui semblait vouloir fusionner avec sa peau. Les yeux rivés au plafond — une dalle de verre opalin diffusant une lumière circadienne parfaite — il attendait que le monde redémarre.

C'est là que le bruit commença.

Ce n'était pas le bourdonnement des serveurs dans la pièce voisine, ni le murmure de la climatisation filtrant l'air de ses particules de réalité. C'était un froissement sec. Un grignotage de papier. \*Crr-crrr.\* Puis une explosion miniature, comme une poche de résine éclatant sous l'effet de la chaleur. Gaspard tourna la tête. Rien. Le salon était un désert de marbre et de design scandinave. Mais dans ses oreilles, le brasier continuait de danser. Il sentit une goutte de sueur glisser le long de sa tempe peroxydée. Elle était glacée, pourtant il aurait juré que l'air sentait le pneu brûlé.

— Tu devrais changer de fréquence cardiaque, Gaspard. Tu es en train de stresser l'algorithme.

Sacha était là. Elle ne frappait jamais. Elle entrait dans les pièces comme une mise à jour logicielle : inévitable et intrusive. Elle tenait sa tablette comme un bouclier, ses yeux rivés sur une courbe de rétention qui semblait faire du base-jump.

— Je n'ai pas de fréquence, répondit Gaspard, sa voix n'étant qu'un souffle blanc. J'ai un tempo. Et là, ça crépite, Sacha. Tu entends ?

Elle ne leva même pas les yeux. Ses doigts griffaient l'écran.

— C'est l'acouphène du succès. On appelle ça le "son du vide" dans le marketing de luxe. Habitue-toi. On a une proposition des Néos-Pentecôtistes de la Blockchain. Ils veulent que tu deviennes leur Grand Purificateur.

Gaspard se redressa. Le mouvement fit couiner le gel sous lui, un son qui se perdit dans le vacarme imaginaire des flammes qu'il était seul à percevoir.

— Une crypto-secte ? Ils veulent que je brûle quoi ? Leurs péchés numériques ?

— Mieux. Ils veulent que tu brûles un serveur contenant les clés privées de dix mille portefeuilles "morts". Des fortunes perdues dont personne n'a les codes. Ils appellent ça "Le Sacrifice de la Liquidité". Ça va générer un pic de valeur chez les survivants. Une sorte de sélection naturelle par le feu. Ils offrent cinquante millions en jetons stables et l'exclusivité du flux sur leur plateforme cryptée.

Sacha s'approcha de lui. Elle dégageait une odeur de café de synthèse et d'anxiété performative. Elle lui tendit la tablette. À l'écran, des graphiques prédictifs montraient une explosion de la courbe d'engagement au moment précis où le premier circuit imprimé fondrait.

— Ils veulent de la liturgie, Gaspard. Ils ne veulent pas juste voir des choses brûler, ils veulent que ça signifie quelque chose. Ils veulent que tu sois le prêtre qui libère la valeur.

Gaspard fixa l'écran. La lumière bleue creusait ses traits, révélant la fatigue derrière le masque de porcelaine. Le crépitement dans ses oreilles s'intensifia. Ce n'était plus un petit feu de camp, c'était une tempête de feu de forêt.

— Et si je n'ai plus envie de libérer quoi que ce soit ? murmura-t-il. Si je veux juste... que ça s'arrête ?

Sacha eut un rire court, un son sans aucune trace d'humour.

— Rien ne s'arrête, Gaspard. On ne descend pas d'un train à grande vitesse quand on est la locomotive. Tu es "Tabula Rasa". Si tu arrêtes de raser, tu n'es plus qu'une ruine. Et personne n'aime les ruines.

Elle se détourna, déjà en train de dicter un message à son assistant vocal.

— Signe le contrat via ton interface rétinienne avant ce soir. On tourne après-demain dans le désert de l'Atacama. L'air est sec là-bas, les flammes sont plus belles en 4K.

Elle sortit. Gaspard resta seul avec le bruit. Le feu fantôme dévorait maintenant son mobilier invisible. Il se leva, les jambes tremblantes, et se dirigea vers le mur du fond. Il pressa son pouce sur le capteur biométrique. Le panneau de titane glissa dans un soupir d'air comprimé.

Le coffre-fort.

À l'intérieur, pas de lingots, pas de diamants de sang, pas de contrats de propriété. Juste Pistache. L'ours en peluche était affalé contre la paroi froide, un œil de plastique manquant, l'autre regardant le vide avec une indifférence de vieux sage. Sa fourrure synthétique était grise de poussière, une relique d'un monde où les objets n'avaient pas besoin d'être détruits pour exister.

Gaspard le prit. La texture rugueuse sous ses doigts fit taire momentanément le crépitement. C'était le seul ancrage. Le seul objet qui n'était pas un "contenu".

C'est alors que son téléphone, posé sur le plan de travail en quartz, vibra. Pas la vibration discrète d'une notification push. Une vibration longue, insistante, presque organique.

Il reposa Pistache — avec une douceur de chirurgien — et referma le coffre.

Le message venait de la messagerie chiffrée. Expéditeur : \*L0la\_99\*.

Pas de texte cette fois. Juste une image.

Gaspard sentit son sang se figer. La photo n'était pas une capture d'écran, ni un montage. C'était une vue prise depuis le hall de son propre immeuble. On y voyait le concierge, de dos, en train de trier le courrier. On voyait le reflet du lustre en cristal sur le marbre blanc. Et, dans le coin droit, une main tenant un petit papier avec un numéro gribouillé au feutre noir.

Le numéro de son penthouse.

Son cœur se mit à battre au rythme du crépitement. La paranoïa, insidieuse, s'insinua sous son néoprène. Il n'était plus le prédateur médiatique, le pyromane intouchable perché au sommet de sa tour d'ivoire numérique. Il était une proie.

Une nouvelle notification. Un texte, cette fois :

\*« Tu es plus beau quand tu n'es pas éclairé par une ring-light, Gaspard. J'aime quand tes pupilles se dilatent de peur. C'est la seule chose chez toi qui n'est pas sponsorisée. »\*

Gaspard se précipita vers la baie vitrée qui surplombait la ville. En bas, les lumières de la métropole semblaient être les braises d'un incendie géant. Des millions de gens. Des millions de caméras. Laquelle était la sienne ? Laquelle le fixait en ce moment même ?

Il ferma les rideaux motorisés. Le noir total se fit dans la pièce. Mais le noir n'était pas un refuge. Dans l'obscurité, le crépitement revint, plus fort, plus vorace. Il avait l'impression que les murs eux-mêmes commençaient à chauffer.

Son téléphone s'alluma à nouveau. L'écran inonda la pièce d'une clarté spectrale.

\*L0la\_99 : « Regarde derrière l'oreille de Pistache. »\*

Gaspard resta immobile, le souffle court. Un spasme lui secoua l'épaule. Comment pouvait-elle savoir pour l'ours ? Personne ne savait. Pas même Sacha. Le coffre était une forteresse.

Il retourna au coffre, les doigts maladroits. Il ouvrit la porte. Saisit l'ours. Ses mains tremblaient tellement qu'il manqua de le faire tomber. Il retourna la tête de la peluche.

Là, dissimulée dans la couture de l'oreille gauche, il sentit une petite bosse dure. Pas plus grosse qu'un grain de riz. Il tira sur un fil lâche.

Un micro-émetteur. Un mouchard de dernière génération, si fin qu'il s'était fondu dans le rembourrage de coton.

Le crépitement dans ses oreilles s'arrêta d'un coup. Le silence qui suivit fut pire. C'était le silence de la trahison absolue. Il regarda l'ours, son seul souvenir, sa seule part d'humanité, et il ne vit plus qu'un cheval de Troie.

Il comprit alors. L'odeur de fumée, les bruits de feu... ce n'étaient pas des hallucinations. C'étaient des signaux. Lola ne le regardait pas seulement ; elle le hackait. Elle envoyait des fréquences subsoniques via ses propres enceintes domotiques pour induire ces sensations de chaleur et ces sons de brûlure. Elle jouait avec son système nerveux comme il jouait avec les nerfs de ses abonnés.

Il serra l'ours contre son torse, ses ongles s'enfonçant dans la peluche.

Un bip retentit. La tablette de Sacha, restée sur la table, s'illumina. Le contrat des Néos-Pentecôtistes attendait sa signature. Cinquante millions. Un sacrifice.

Gaspard s'approcha de la tablette. Ses yeux étaient secs, brûlants.

— Tu veux du vrai, Lola ? murmura-t-il pour les micros cachés dans les murs. Tu veux du sang sur les pixels ?

Il ne signa pas le contrat. Il ouvrit l'application de streaming "TABULA RASA". Pas de décor, pas de script, pas de Sacha pour diriger la lumière.

Il appuya sur \*GO LIVE\*.

En trois secondes, le compteur grimpa à cent mille spectateurs. Deux cents mille. Un million. Le chat devint une cascade illisible de flammes emoji et de cris numériques.

Gaspard s'assit par terre, au milieu du salon vide. Il posa Pistache devant lui. Il sortit un briquet de sa poche — un objet anachronique, un Zippo en argent qu'il gardait pour les grandes occasions.

— Aujourd'hui, dit-il à la caméra frontale de son téléphone, on ne brûle pas une voiture. On ne brûle pas un sac à main. On brûle la dernière chose qui m'empêchait d'être totalement à vous.

Il alluma le briquet. La flamme bleue et jaune dansa dans ses yeux vides.

— On brûle l'innocence. Pour de vrai cette fois. Sans sponsor. Sans filet.

Il approcha la flamme de la patte de l'ours. La fourrure synthétique commença à s'enrouler, dégageant une fumée noire et acre.

Dans le chat, un message passa, écrit en rouge, épinglé par un don de dix mille dollars :

\*L0la\_99 : « Enfin, tu deviens intéressant, Gaspard. Détruis-le. Détruis-toi. Je suis

juste en bas. »\*

Gaspard ne regarda plus l'écran. Il regardait le feu dévorer le coton. Il ne sentait plus le froid du marbre. Pour la première fois depuis des années, il avait chaud. Une chaleur qui ne venait pas des projecteurs, mais du cœur même de sa propre destruction.

Le crépitement était de retour. Mais cette fois, il était réel. Et il était magnifique.

# Chapitre 5

## L'Algorithme de la Colère

L'odeur du coton calciné ne ressemble à aucune autre. Ce n'est pas le parfum noble du bois de santal ou l'âcreté virile d'une carcasse de pneu. C'est une agonie de pétrole et de souvenirs rances, un petit cri de plastique qui s'éteint dans la gorge d'un appartement trop grand.

Gaspard resta immobile, les genoux enfoncés dans le tapis de soie blanche. À ses pieds, Pistache n'était plus qu'une flaque de goudron solidifié, une tumeur noire défigurant la perfection du marbre. Ses doigts tremblaient, non pas de peur, mais d'une sorte de vibration résiduelle, comme si le courant électrique du live coulait encore sous sa peau.

Le compteur affichait toujours deux millions de spectateurs, figés sur l'image d'un homme brisé devant un résidu de peluche. Les commentaires défilaient à une vitesse supraluminique, un torrent de bile, de cœurs brisés et de « WOUAH » qui saturaient les serveurs.

La porte du penthouse coulissa avec un sifflement pneumatique. Sacha entra. Elle ne regarda pas Gaspard. Elle ne regarda pas la dépouille fumante de l'ours. Elle fixait sa tablette, dont la lueur bleue rendait son visage aussi chaleureux qu'une lame de scalpel.

— On a pris 42 % sur l'indice de sincérité perçue, dit-elle d'une voix dépourvue de timbre. C'est historique. Tu as dépassé le stade de l'influenceur, Gaspard. Tu es devenu un traumatisme collectif.

Gaspard leva les yeux. Ses pupilles étaient dilatées, deux trous noirs absorbant la lumière des projecteurs automatiques qui continuaient de traquer ses moindres micro-expressions.

— Il est mort, Sacha. Il est vraiment mort.

— C’était de la fibre synthétique et du rembourrage en polyester, Gaspard. Ne joue pas la comédie pour moi, le flux est coupé. Enfin, le flux public. Le flux privé, lui, tourne à plein régime.

Elle s’approcha, ses talons claquant sur le sol avec une précision métronomique. Elle fit glisser un graphique holographique dans l’air, entre eux deux. Des courbes rouges et agressives serpentaient dans un espace tridimensionnel, s’agitant comme des vers sur un cadavre.

— Regarde ça, murmura-t-elle. Ce ne sont pas tes fans habituels. Ce sont les Zones d’Ombre. Le Secteur 4, les cités-dortoirs des serveurs, les oubliés de la fibre optique. Ils ne t’aimaient pas, ils te trouvaient trop propre. Mais là... quand tu as approché cette flamme de ce truc... l’algorithme a détecté une résonance de classe.

Gaspard se releva péniblement. Son costume technique blanc était taché de suie à l’ourlet. Il se sentait lourd, lesté par l’absence de ce qu’il venait de détruire.

— Qu’est-ce que tu racontes ? C’était un ours en peluche. C’était \*mon\* ours.

— C’était le symbole de l’enfance que ces gens n’ont jamais eue, ou qu’ils ont dû vendre pour payer leur premier implant de réalité augmentée, rétorqua Sacha en balayant l’air d’un geste sec. L’IA a déjà calculé la suite. La tristesse, c’est pour les amateurs. Ce qu’il nous faut maintenant, c’est la colère. Une colère pure, sponsorisée, canalisée.

Elle tapota sur son écran. Une carte de la ville apparut. Des points rouges clignotaient dans les quartiers périphériques, là où le béton dévorait l’horizon.

— La "Radicalisation par Proxy", Gaspard. C'est notre nouveau produit d'appel. On ne va plus se contenter de détruire des objets dans ton salon. On va détruire le calme social.

— Tu veux que je déclenche une émeute ? demanda Gaspard, un rire nerveux mourant dans sa gorge.

— Non, je veux que tu en sois le décorateur d'intérieur.

Elle s'approcha si près qu'il put sentir l'odeur de café froid et de métal qui émanait d'elle. Elle lui tendit la tablette. À l'écran, des milliers d'utilisateurs recevaient des notifications ciblées. Ce n'étaient plus des invitations à acheter des montres de luxe. C'étaient des algorithmes de haine, savamment dosés, pointant vers les injustices de la distribution des ressources énergétiques.

— On a signé un contrat avec \*Aegis Security\* et \*Novo-Bionics\*, murmura Sacha.

— Des entreprises de sécurité privée ? Et des fabricants de prothèses ?

— Réfléchis, Gaspard. Pour vendre des blindés et des bras de remplacement, il faut du conflit. Pour qu'il y ait du conflit, il faut une étincelle. Tu es l'étincelle. Ton stream de ce soir a brisé la dernière barrière de ton humanité. Les gens ne veulent plus te voir brûler des trucs. Ils veulent brûler le monde avec toi. On va leur donner ce qu'ils veulent, et on placera des publicités pour des masques à gaz haute couture et des assurances-vie premium au milieu des flammes.

Gaspard se détourna et s'approcha de la baie vitrée. En bas, la ville s'étendait comme une carte mère surchauffée. Au loin, dans le Secteur 4, il crut voir une lueur. Une vraie flamme. Pas celle, tamisée et contrôlée, de son briquet.

— Je ne suis pas un leader politique, Sacha. Je suis un mec qui déballe des trucs et qui les casse.

— Tu es un agent provocateur au service du flux, corrigea-t-elle sans lever les yeux de ses datas. Tu n'as jamais été un artiste. L'IA « Oracle » a décidé que ton arc

narratif de « destructeur de luxe » était épuisé. Le public a besoin de sang pour rester engagé. Si on ne leur donne pas une guerre civile à se mettre sous la dent, ils vont se lasser de toi dans trois jours. Et tu sais ce qui arrive à ceux dont le taux d'engagement tombe sous les 5 % ?

Gaspard le savait. L'oubli. La déconnexion. Le retour à la réalité physique, cette prison de chair et de besoins primaires sans filtre beauté.

— L0la\_99 est en bas, dit-il soudain, se souvenant du message.

— Elle est partout, répondit Sacha. Elle est l'agrégat de toutes les frustrations du chat. Elle n'est pas une fan, Gaspard. Elle est le client final. Et elle a faim.

Sacha fit un geste du poignet, projetant une nouvelle interface devant lui. C'était un tableau de bord logistique. Des camions de livraison chargés de matériel de "contestation" — des fumigènes design, des bannières connectées — étaient déjà en route vers les Zones d'Ombre. Chaque objet portait le logo de \*TABULA RASA\*.

— C'est une performance, tenta-t-il de se rassurer. C'est du méta-art.

— Appelle ça comme tu veux pour dormir la nuit, si tu arrives encore à dormir. Mais demain soir, on stream depuis les toits du Secteur 4. Tu porteras la nouvelle collection « Insurrection » de chez \*Vantablack\*. Tissus auto-nettoyants, même après un cocktail Molotov.

Gaspard regarda ses mains. Elles étaient vides. Pour la première fois de sa carrière, il n'avait rien à vendre, rien à brûler entre ses doigts. Il était devenu lui-même l'objet qu'on plaçait dans le décor. Une marionnette de luxe dont les fils étaient tissés par des algorithmes de haine.

— Et si je refuse ?

Sacha s'arrêta sur le seuil de la porte. Elle se retourna, un sourire presque humain étirant ses lèvres fines.

— Le contrat stipule que ton image appartient à la plateforme. Si ton corps refuse de coopérer, on a assez de deepfakes et de modèles comportementaux pour te remplacer pendant dix ans sans que personne ne s'en aperçoive. On peut même te faire mourir en direct et continuer à produire du contenu avec ton fantôme numérique. En fait, d'un point de vue purement statistique, tu aurais plus de valeur mort que vivant. L'émotion de la perte est un multiplicateur de clics imbattable.

Elle sortit. Le silence revint dans le penthouse, plus lourd que jamais.

Gaspard se tourna vers la flaque noire au sol. Pistache n'était plus qu'une ombre plate. Il se rendit compte que Sacha n'avait même pas mentionné l'ours. Pour elle, ce n'était pas un sacrifice, c'était une "validation de métrique".

Il ramassa un morceau de plastique fondu. C'était encore chaud. Ça brûla la paume de sa main, une douleur vive, réelle, électrique. Il ferma le poing dessus.

Le chat, sur l'écran géant du salon, continuait de défiler.

\*« BRÛLE TOUT, GASPARD. »\*

\*« ON ARRIVE. »\*

\*« VENDEZ TOUT, SURTOUT VOTRE DIGNITÉ. »\*

Il s'approcha du panneau de contrôle du penthouse. Ses doigts glissèrent sur la surface tactile. Il chercha l'option pour éteindre les caméras, pour couper le flux, pour redevenir invisible.

Il trouva le bouton. Mais son doigt resta suspendu à quelques millimètres du verre.

L'obscurité lui faisait peur. La vraie. Celle où il n'y a plus personne pour regarder, plus personne pour commenter, plus personne pour valider son existence par un pouce levé ou une insulte.

Il regarda son reflet dans la baie vitrée. Il vit un homme magnifique, habillé de futurisme et de vide, avec une tache de suie sur la joue qui ressemblait à une larme de goudron. Il se trouva télégénique.

Il ne coupa pas le flux.

Au loin, dans le Secteur 4, une première explosion illumina l'horizon. C'était une belle couleur. Un orange saturé, parfait pour un filtre "Cinematic".

Gaspard ouvrit son placard et sortit une nouvelle paire de gants techniques. Il fallait qu'il soit impeccable pour le chaos de demain. Après tout, si le monde devait s'effondrer, autant que ce soit avec un bon éclairage.

Il se mit à rire, un son sec qui se perdit dans les circuits intégrés de l'appartement. L'algorithme de la colère venait de trouver son premier sujet de test réussi.

Lui.

Il retourna s'asseoir devant la caméra encore active.

— Vous êtes toujours là ? murmura-t-il à ses millions de fantômes. Bien. Parce qu'on ne fait que commencer.

Sur son écran personnel, un message apparut en gras.

\*L0la\_99 : « J'aime quand tu obéis, Gaspard. Prépare-toi. La rue a soif. »\*

Gaspard ne répondit pas. Il se contenta de fixer l'objectif, attendant que l'IA lui dise quelle émotion simuler ensuite. Dehors, la ville commençait à crier, et pour la première fois, le son n'était pas étouffé par les murs insonorisés de son penthouse. Le monde réel frappait à la porte, et il avait un placement de produit à lui proposer.

# Chapitre 6

## Pèlerinage en Zone d'Ombre

Le silence du penthouse avait un goût de métal froid. Gaspard retira sa veste en néoprène immaculée, celle qui captait si bien la lumière des projecteurs, pour enfiler un hoodie en fibre de carbone recyclée, sombre comme une nuit sans réseau. Il glissa un masque filtrant sur son visage — officiellement pour la pollution du Secteur 4, officieusement pour ne pas être dévoré vivant par ses propres fans.

L'ascenseur descendit. Trois cents étages de vide social. À chaque niveau franchi, la pression atmosphérique semblait s'alourdir de la misère accumulée en bas. Quand les portes s'ouvrirent sur le garage souterrain, l'air recyclé laissa place à une odeur de soufre et de caoutchouc brûlé. Sa Tesla blindée l'attendait, mais il passa devant sans un regard. Ce soir, il ne voulait pas de vitres teintées. Il voulait le contact abrasif du réel.

Il franchit le sas de sécurité et mit un pied dans la rue.

Le Secteur 4 n'était pas une ville, c'était une plaie ouverte. Ici, l'architecture n'était plus qu'une superposition de conteneurs rouillés et de câblages sauvages qui pendaient comme des viscères technologiques. La lumière n'était jamais blanche ; elle était un mélange de néons mourants, de feux de poubelles et du reflet maladif des panneaux publicitaires géants qui surplombaient les taudis, vantant des régimes à base d'algues synthétiques pour des gens qui n'avaient plus de dents.

Gaspard marchait, les mains enfoncées dans ses poches. Il sentait la friction de la poussière sur ses joues, une sensation absente de son monde de verre. Un gamin aux yeux vitreux, le bras droit remplacé par une prothèse hydraulique qui grinçait à

chaque mouvement, le bouscula. Le petit ne s'excusa pas. Il cherchait une puce à voler, un truc à revendre pour une heure de connexion. Gaspard ne frémit pas. Il ressentit une étrange satisfaction : ici, il n'était qu'un volume de chair parmi d'autres.

— "TABULA RASA", murmura une voix éraillée.

Gaspard s'arrêta net. Il tourna la tête vers une ruelle borgne où s'engouffrait une vapeur bleutée. Au fond, une lueur vacillante l'appelait.

Il s'avança. Ses bottes de designer s'enfonçaient dans une boue noirâtre, mélange de pluie acide et de détritrus. Au bout de l'impasse, sous le squelette d'un escalier de secours, se dressait l'impensable.

C'était un autel.

Des dizaines de vieux moniteurs cathodiques, des écrans de smartphones fissurés et des tablettes dont la batterie gonflait dangereusement étaient empilés avec une précision maniaque. Sur chaque écran, une image fixe ou une boucle de mauvaise qualité : Gaspard. Gaspard brûlant le sac à main d'une héritière. Gaspard souriant devant l'explosion d'une banque de données. Gaspard, les bras en croix, au milieu d'un brasier de serveurs.

Des bougies de suif bon marché coulaient sur les circuits imprimés. Des offrandes gisaient au pied de ce totem numérique : des composants électroniques grillés, des mèches de cheveux, et même un peu de sang séché sur un vieux clavier.

Une femme était agenouillée là. Ses vêtements n'étaient que des strates de haillons grisés par le temps. Elle ne priait pas avec des mots, mais avec un balancement de corps hypnotique.

— Pourquoi lui ? demanda Gaspard, sa voix étouffée par son masque.

La femme ne sursauta pas. Elle tourna un visage qui n'était plus qu'une cartographie de rides et de crasse. Ses yeux étaient brûlés par le bleu des écrans, les pupilles réduites à des têtes d'épingle.

— Parce qu'il promet la fin, répondit-elle. Le feu ne choisit pas. Il mange le riche, il mange le pauvre. Il nettoie la honte.

Elle tendit une main tremblante vers l'un des écrans, caressant le visage pixélinisé de Gaspard.

— On n'a plus rien à vendre, étranger. On n'a même plus de dignité à mettre au mont-de-piété. Alors on regarde le Petit Père des Flammes. On attend qu'il vienne ici, pour qu'on puisse enfin devenir de la cendre. La cendre, c'est pur. Ça ne doit rien à personne.

Gaspard sentit une nausée glacée lui remonter le long de l'œsophage. Ce n'était pas de la pitié. C'était du dégoût, pur et dur. Pas pour elle, mais pour la symétrie grotesque de la situation. Dans son penthouse, il détruisait par ennui. Ici, on l'adorait par désespoir. Il était le Christ des décombres, un messie de plastique fondu.

— Il ne viendra pas vous sauver, dit Gaspard, le ton sec. Il détruit pour le spectacle. Pour l'audience.

La femme laissa échapper un rire qui ressemblait à un râle d'agonie. Elle se releva avec une lenteur douloureuse et s'approcha de lui. L'odeur de la misère physique — l'urine, la sueur rance, la peau qui pourrit sur pied — frappa Gaspard de plein fouet. C'était organique. C'était réel. C'était insupportable.

— On ne veut pas être sauvés, murmura-t-elle à quelques centimètres de son masque. On veut être effacés. Regarde autour de toi. Tu vois de la vie ? Moi je vois des

fantômes qui attendent que quelqu'un appuie sur "Supprimer".

Elle saisit soudainement le poignet de Gaspard. Ses doigts étaient noueux, sa poigne étonnamment forte. Gaspard voulut se dégager, mais il resta figé. Pour la première fois de sa vie, quelqu'un le touchait sans passer par une interface. Pas de capteurs haptiques, pas de retour de force. Juste la chaleur moite et dérangeante d'un être humain en fin de course.

Elle baissa les yeux sur la manche de son hoodie. Elle gratta la fibre technique avec un ongle noir.

— Trop propre, siffla-t-elle. Tu sens le savon et le futur. Qu'est-ce que tu fous dans la zone d'ombre, le beau gosse ? Tu es venu voir comment les rats crèvent ?

Gaspard se dégagea violemment. Il recula, ses bottes glissant sur un amas de câbles.

— Je suis venu voir si quelque chose ici valait la peine d'être gardé, cracha-t-il, la voix tremblante de rage contenue.

— Et ?

Gaspard balaya l'impasse du regard. L'autel ridicule, la femme qui puait la mort, les murs suintants, le ciel caché par une pollution si épaisse qu'elle semblait solide. Tout n'était que décomposition lente. Il n'y avait aucune noblesse dans cette pauvreté, aucune vérité cachée sous la crasse. C'était juste le revers hideux de la même pièce de monnaie dont il était l'avvers brillant.

— Rien, trancha Gaspard. Tout est à jeter.

Il fit demi-tour et pressa le pas. Les cris de la femme le poursuivirent dans la ruelle.

— Brûle tout, alors ! Brûle-nous tous, mon seigneur ! On attend que ça ! Fais monter l'audience jusqu'au soleil !

Gaspard courait presque. Il bouscula d'autres ombres, ignora les appels des dealers de dopamine synthétique, évita les patrouilles de drones qui survolaient les carrefours comme des vautours mécaniques.

Il ne s'arrêta qu'une fois revenu devant le sas de sécurité de sa tour. Il posa sa main sur le scanner biométrique. \*Accès autorisé. Bienvenue, Monsieur Gaspard.\*

Le contraste thermique fut un choc. L'air purifié, réglé à 21 degrés Celsius, caressa sa peau. Il entra dans l'ascenseur et s'appuya contre la paroi miroir. Il était couvert d'une fine pellicule de suie grise. Ses vêtements à plusieurs milliers de crédits étaient souillés.

Il se regarda dans le miroir. La "larme de goudron" du chapitre précédent était maintenant une traînée de boue sur sa joue.

Il ne ressentait aucune tristesse. Juste une clarté brutale, une épiphanie de kérosène. Sacha avait tort. L'algorithme avait tort. On ne pouvait pas simplement passer "des objets aux êtres humains". Il fallait transformer l'humanité entière en combustible.

Arrivé dans son penthouse, il ne se doucha pas. Il se dirigea vers son coffre-fort biométrique. Il posa son œil sur l'objectif, laissa le faisceau rouge scanner sa rétine. Le coffre s'ouvrit dans un sifflement pneumatique.

Il en sortit l'ours en peluche. La chose était miteuse, un œil de verre manquant, le rembourrage s'échappant par une couture ventrale. C'était la dernière ancre. Le dernier résidu d'un Gaspard qui avait peut-être, un jour, senti de la chaleur humaine sans qu'elle ne soit sponsorisée.

Il le posa sur sa table en marbre noir.

Il sortit son smartphone. Il n'appela pas Sacha. Il n'ouvrit pas son tableau de bord d'engagement. Il ouvrit directement le flux en direct. Pas de filtre. Pas de mise en scène. Juste lui, sale, essoufflé, dans le luxe obscène de son salon.

— Vous voulez de l'authenticité ? demanda-t-il à la caméra, sa voix basse, vibrante d'une haine neuve. Vous voulez voir ce qui reste quand on a tout vendu ?

Le compteur de spectateurs explosa instantanément. Dix millions. Cinquante millions. Cent millions de points lumineux dans le vide.

Il sortit un briquet de sa poche. Un vieux briquet à essence, pas un truc à plasma. Une flamme jaune, vacillante, primitive.

— La rue prie pour que je devienne leur apocalypse, dit-il en fixant l'objectif. Et je déteste décevoir mon public.

Il approcha la flamme de l'oreille de l'ours en peluche. La fibre synthétique s'enflamma immédiatement, dégageant une fumée noire et âcre. Gaspard regarda le jouet se consumer. Il ne cligna pas des yeux. Les larmes qui venaient étaient dues à la fumée, se persuada-t-il. Uniquement à la fumée.

Sur l'écran mural, le chat défilait si vite qu'il devenait illisible. Un torrent de flammes numériques, de cœurs brisés et de "MERCI".

\*L0la\_99 : « Voilà le Gaspard que je voulais. Purifie-nous. »\*

Il lâcha l'ours en flammes sur le sol en résine. La peluche continua de brûler, une petite tache de destruction au milieu de la perfection architecturale. Gaspard releva la tête vers la baie vitrée. Au loin, le Secteur 4 semblait l'appeler, un océan de ténèbres

attendant la première étincelle d'un incendie qui ne s'éteindrait jamais.

Il sourit. Ce n'était pas son sourire de caméra. C'était le rictus d'un homme qui vient de comprendre que la seule façon de ne plus avoir peur du vide, c'est de sauter dedans avec une torche à la main.

— Sacha ? appela-t-il dans le vide de l'appartement.

— Oui, Gaspard ? répondit la voix suave de l'IA, omniprésente.

— Commande dix mille litres de carburant haute performance. Et préviens les assurances. Le Grand Œuvre commence demain.

Il coupa le flux. Le silence revint, mais cette fois, il n'avait plus le goût du métal. Il avait le goût de la fin des temps. Et pour la première fois depuis des années, Gaspard se sentit presque... vivant.

# Chapitre 7

## Le Sang des Pixels

L'air du Studio 4 avait l'odeur de l'ozone et du détergent chirurgical. C'était une boîte noire de six cents mètres carrés, un vide artificiel conçu pour que seule la lumière des projecteurs LED existe. Au centre, deux fauteuils en cuir vegan blanc se faisaient face, séparés par une table en verre si transparente qu'elle semblait n'être qu'un fragment d'espace figé.

Gaspard ajusta son col en colletane. Le tissu technique craquait sous ses doigts, un son sec, presque minéral. Dans le miroir sans tain, son reflet lui renvoya l'image d'un spectre chromé. Ses cheveux peroxydés brillaient sous les 8000 kelvins des projecteurs. Il ne se sentait pas beau ; il se sentait fonctionnel. Un outil tranchant.

— Rythme cardiaque à 110, Gaspard. Respire par le ventre. Tu es trop haut pour le pré-show.

La voix de Sacha grésilla dans son oreillette. Elle n'était pas dans la pièce. Elle était dans la régie, là où les battements de cœur devenaient des courbes, là où la sueur humaine se transformait en pixels monétisables.

— Je ne suis pas nerveux, Sacha. Je suis affamé, répondit-il à mi-voix.

— Garde cette faim pour le décompte. Julian et Clara sont en coulisses. Ils se tiennent la main. C'est pathétique. On dirait deux naufragés agrippés à une planche de salut qui est en train de couler.

Gaspard ne répondit pas. Il regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. L'ours en

peluche brûlé la veille n'était déjà plus qu'un souvenir de cendre, une scorie dans le moteur de son ambition. Aujourd'hui, il ne s'agissait plus de brûler du polyester ou de la maroquinerie de luxe. Aujourd'hui, il allait inciser la chair sociale.

Le voyant rouge de la caméra principale s'alluma. Le silence du studio devint une pression physique.

— En direct dans trois, deux, un... Purifie-les, Gaspard.

L'écran géant derrière lui s'embrasa. Le logo de « TABULA RASA » apparut, une ligne d'horizon blanche dévorant un monde de bruit statique. En bas à droite, le compteur d'abonnés s'affola. 400 millions. 600 millions. Le milliard approchait.

— Bonsoir à ceux qui ont encore le courage de regarder la vérité en face, commença Gaspard. Sa voix était basse, une traînée de velours sur du verre pilé. Jusqu'ici, nous avons détruit des choses. Des sacs à main qui coûtaient le prix d'un rein, des voitures qui n'allaient nulle part. Mais les objets ne sont que des symptômes. Ce soir, nous nous attaquons à la maladie : les liens qui nous enchaînent.

Il fit un signe de la main, un geste de chef d'orchestre vers l'obscurité des coulisses.

— Accueillez Julian et Clara. L'image même de la perfection numérique. Dix ans de mariage, trois trophées de "Couple de l'Année", et une dette de quatre-vingts millions de crédits crypto qu'ils ne rembourseront jamais.

Ils entrèrent. Julian, l'ancien champion de tennis dont le visage commençait à s'affaisser sous le poids des injections de botox mal vieilles. Clara, la muse des créateurs, flottant dans une robe en soie qui semblait peser plus lourd que son propre corps décharné. Ils avançaient comme des condamnés, les yeux fixés sur Gaspard, leur bourreau et leur sauveur.

Le chat en direct explosa. Les messages défilèrent si vite qu'ils ne formaient plus qu'une traînée de lumière bleue sur les écrans de contrôle.

\*L0la\_99 : « Regardez leurs mains. Elles tremblent. Tuez-les, Gaspard. Tuez le mensonge. »\*

— Asseyez-vous, dit Gaspard. Ce n'était pas une invitation, c'était un ordre clinique.

Le couple s'exécuta. La lumière crue ne leur laissait aucun refuge. On voyait chaque pore dilaté, chaque trace de maquillage masquant une nuit d'insomnie.

— Julian, Clara, commença Gaspard en s'asseyant sur le bord de la table. La banque Horizon a racheté vos dettes. Ou plutôt, mes sponsors les ont rachetées. Vous êtes techniquement ma propriété. Mais je suis d'humeur généreuse. Je vous propose la liberté. Une remise à zéro totale. Pas de dettes, pas de saisies, une nouvelle vie.

Julian essaya de sourire. Ce fut un spasme tragique.

— Gaspard, on... on est prêts à tout. On fera tous les placements produits que tu veux, on...

— Tais-toi, Julian, coupa Gaspard. Le ton était sec comme un coup de fouet. Je ne veux pas de vos visages sur des bouteilles de vitamines. Je veux votre divorce. Ici. Maintenant. En direct.

Un silence de mort tomba sur le plateau. On n'entendait plus que le ronronnement des ventilateurs des serveurs. Clara porta une main à sa gorge.

— Mais... on s'aime, Gaspard. On a traversé tout ça ensemble. On ne peut pas...

— L'amour est une valeur refuge qui a fait faillite, Clara, rétorqua Gaspard. Il se pencha vers elle, son visage à quelques centimètres du sien. Ses yeux ne cillaient pas.

Ton amour n'a pas payé le penthouse de Dubaï. Ton amour n'a pas empêché la saisie de vos comptes. Votre couple est une marque. Et cette marque est toxique. Pour que vous puissiez vivre, la marque doit mourir.

— Gaspard, regarde les chiffres, murmura la voix de Sacha dans son oreille. On sature. Le public veut du sang. Pousse-les.

Gaspard sentit une pointe de dégoût lui remonter dans la gorge, mais il la ravala aussitôt. C'était le goût du succès. Il sortit une tablette de sa poche et la posa sur la table. Deux formulaires numériques y brillaient.

— Signature biométrique, dit-il. Si vous signez, la dette s'efface à la seconde où le stream s'arrête. Si vous refusez, vous sortez d'ici et les huissiers vous attendent sur le parking. Vous finirez dans les cités de transit du Secteur 4, à vendre vos organes pour payer les intérêts.

Julian regarda Clara. Il y avait dans son regard une lueur que Gaspard reconnut : celle du rat acculé. Ce n'était plus de l'amour. C'était le calcul du survivant.

— Clara... commença Julian, la voix brisée. C'est juste un papier. On pourra se voir en secret, on...

— Un papier ? s'exclama-t-elle, une larme traçant un sillon noir sur sa joue. On a promis, Julian. Devant les caméras, devant le monde. On est le dernier bastion de quelque chose de vrai !

— Il n'y a rien de vrai ici, Clara ! cria Julian. Il frappa la table de verre, un son cristallin qui résonna comme un coup de feu. Regarde autour de toi ! On est dans une boîte noire, filmés par des robots, jugés par des gens qui nous détestent ! On n'est pas un bastion, on est un zoo !

Le chat devint hystérique.

\*L0la\_99 : « OUI ! Julian sait. Il a compris que la dignité ne se mange pas. Signe, sale lâche ! Signe ! »\*

Gaspard observait le spectacle avec un calme terrifiant. Il se sentait comme un chirurgien opérant sans anesthésie. Il voyait les fibres du lien se déchirer sous la pression de la peur et de la cupidité.

— Le temps presse, dit Gaspard. Dans soixante secondes, l’offre expire.

Il commença le décompte à voix haute.

— Soixante.

Julian s’empara de la tablette. Ses doigts flottaient au-dessus de l’écran.

— Cinquante-cinq.

Clara attrapa le poignet de Julian. Ses ongles s’enfoncèrent dans sa peau.

— Si tu fais ça, je dirai tout. Je dirai pour l’accident de la semaine dernière. Je dirai que tu n’étais pas seul dans la voiture.

Le visage de Julian vira au gris cendré. La trahison venait de changer de camp. La « valeur » qu’ils protégeaient n’était déjà plus qu’un cadavre qu’ils se disputaient.

— Quarante.

— Tu n’oserais pas, Clara, siffla Julian. Tu couleras avec moi.

— Trente.

— Je n'ai plus rien à perdre, Julian. Gaspard a raison. On est déjà morts. Autant choisir qui emporte les cendres.

Gaspard sourit intérieurement. C'était mieux que ce qu'il avait prévu. La destruction des objets était une pyrotechnie ; la destruction des âmes était une symphonie.

— Vingt.

Julian pressa son pouce sur l'écran. Un bip sonore, froid et définitif, retentit.

\*Signature acceptée : Julian Vance.\*

Clara poussa un cri qui n'avait plus rien de médiatique. C'était un son brut, animal. Elle arracha la tablette des mains de son mari. Pendant un instant, Gaspard crut qu'elle allait la briser. Mais l'instinct de conservation est une bête plus forte que l'orgueil. Elle regarda Gaspard. Leurs regards se croisèrent. Dans celui de Gaspard, elle vit le néant. Dans le sien, il vit un miroir de sa propre solitude.

Elle signa.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que n'importe quelle explosion. Sur l'écran géant, les chiffres de la dette tombèrent à zéro. En dessous, le nombre de spectateurs atteignit le milliard. Un chiffre rond. Parfait.

— Voilà, dit Gaspard d'une voix presque douce. Vous êtes libres. Et vous êtes seuls.

Il se leva, tournant le dos au couple qui se délitait dans les fauteuils de cuir blanc. Ils ne se regardaient même plus. Ils étaient déjà deux étrangers, deux fantômes hantant les ruines de leur propre légende.

— Coupez, lança Gaspard.

Les lumières du plateau s'éteignirent brusquement, ne laissant que les voyants de secours rouges. Sacha sortit de la régie, les yeux rivés sur sa tablette, un sourire de prédatrice aux lèvres.

— Gaspard, c'est historique. Le taux d'engagement a pulvérisé tous les records. On a eu une pointe à deux millions de dons directs pendant la dispute. Les gens ont adoré la menace de Clara. On a déjà trois marques de cosmétiques qui veulent sponsoriser le "divorce kit" qu'on va lancer demain.

Gaspard ne l'écoutait pas. Il marchait vers la sortie, ses pas résonnant lourdement sur la résine. Il se sentait étrangement lourd, comme si la détresse qu'il venait de mettre en scène s'était déposée sur lui comme une fine couche de poussière de plomb.

— Gaspard ? l'interpella Sacha. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu devrais être en train de célébrer. On vient de changer les règles du jeu. On ne vend plus des produits, on vend de la catharsis par la honte.

Il s'arrêta devant la porte, la main sur la poignée froide.

— Ils se tenaient la main avant de commencer, Sacha, dit-il sans se retourner.

— Et alors ? C'était du théâtre.

— Non. C'était la seule chose qu'ils avaient. Et je l'ai brûlée.

— C'est ce que tu voulais, non ? La Tabula Rasa. Faire table rase.

Gaspard tourna enfin la tête. Dans la pénombre, ses yeux semblaient deux trous noirs.

— On a brûlé la dignité de deux personnes pour amuser un milliard de voyeurs. Et maintenant ? Qu'est-ce qu'on brûle demain, Sacha ? On va forcer une mère à renier

son fils pour un abonnement premium ? On va mettre un prix sur le dernier souffle d'un mourant ?

Sacha s'approcha de lui, son visage éclairé par le reflet bleu de sa tablette. Elle posa une main sur son épaule. Son contact était glacial.

— Le public est une bête qui a toujours faim, Gaspard. Si tu arrêtes de le nourrir, il te dévorera. Tu n'es plus le maître de cérémonie. Tu es la viande. Alors tu ferais bien de trouver quelque chose de plus gros pour le prochain stream.

Elle s'éloigna, la lumière de son écran traçant un sillage de pixels dans le noir. Gaspard resta seul dans le couloir. Il sortit son téléphone. Un message de \*L0la\_99\* s'afficha en notification prioritaire.

\*« J'ai senti le sang à travers l'écran, Gaspard. Mais ce n'était pas le leur. C'était le tien. Tu commences à saigner. Ne t'arrête pas. C'est la plus belle chose que tu aies jamais créée. »\*

Gaspard serra le téléphone si fort que l'écran se fissura. Une minuscule goutte de sang perla sur son pouce, là où le verre l'avait entaillé. Il regarda la goutte, rouge, réelle, vibrante. C'était la seule chose authentique dans ce bâtiment de dix étages.

Il porta son pouce à ses lèvres et goûta son propre sang. Il était métallique, amer, et terriblement vivant.

Le Grand Œuvre ne faisait que commencer. Et il savait désormais que pour satisfaire le milliard de dieux qui l'observaient, il ne suffirait pas de brûler les autres. Il faudrait, à la fin, s'offrir lui-même en holocauste.

Il sourit, un rictus qui ne devait rien à la mise en scène. Le vide n'était plus en face de lui. Il était en lui. Et c'était une sensation délicieuse.

# Chapitre 8

## La Trahison des Objets

L'air du Sanctuaire avait le goût de l'ozone et de l'eucalyptus de synthèse. C'était un silence de cathédrale, interrompu seulement par le ronronnement des serveurs de refroidissement et le clic-clic régulier des joints de dilatation du bâtiment. Gaspard se tenait au centre du plateau, un hexagone d'obsidienne polie de vingt mètres de large, baigné par une lumière crue qui ne laissait aucune place à l'ombre, ni à l'âme.

Au-dessus de lui, la "Ruche" : une douzaine de drones Spectre-9, des arachnides de carbone et de lentilles Leica, gravitant dans une chorégraphie silencieuse.

— Sacha, la focale sur la main gauche, ordonna Gaspard. Je veux que les gens voient le grain du cuir avant que la fibre ne se rétracte.

Il tenait un exemplaire unique d'un violon Stradivarius, acquis trois heures plus tôt dans une vente aux enchères privée pour le prix d'un hôpital de campagne. Dans sa main droite, non pas un archet, mais un chalumeau plasma miniature, dont la flamme bleue, fine comme une aiguille, chantait un sifflement de mort.

— On est en direct dans trente secondes, grésilla la voix de Sacha dans son oreillette. Gaspard, ton rythme cardiaque est trop bas. Les biométriques disent que tu t'ennuies. Donne-leur un peu de sueur. On vend de la destruction, pas une autopsie.

Gaspard ne répondit pas. Il caressait le vernis multiséculaire du bois. Il pensait à l'artisan qui avait poli cette courbe, au violoniste qui avait pleuré sur ces cordes. Tout cela allait devenir une donnée. Un pic de rétention de 4,2 secondes au moment où le bois éclaterait.

— Trois. Deux. Un. \*Live\*.

Le cercle de LED s'embrasa en rouge sang. Un milliard de spectateurs venaient de s'inviter dans ses pupilles.

Gaspard leva le chalumeau. Il n'y eut pas de préambule. Il n'y avait plus besoin de mots depuis longtemps. Il approcha la flamme du chevalet. Le bois commença à gémir. Une volute de fumée blanche, presque sacrée, s'éleva vers les projecteurs.

C'est à ce moment-là que la symphonie dérailla.

Le Spectre-9 qui surplombait Gaspard pour la plongée verticale eut un spasme. Ses rotors, d'ordinaire si stables, hurlèrent. Le drone plongea de six mètres en une fraction de seconde, une masse de trois kilos de métal et de batteries lithium fonçant droit sur le crâne peroxydé de Gaspard.

Le réflexe fut viscéral. Gaspard bascula en arrière, le talon glissant sur le sol trop lisse. Le Stradivarius vola, percutant l'hexagone de plein fouet dans un craquement de fin du monde. Le drone faucha l'air à quelques centimètres de son visage, ses pales de carbone sectionnant une mèche de ses cheveux blancs avant de s'écraser sur le sol dans une explosion d'étincelles bleues et de débris plastiques.

Le silence qui suivit fut plus violent que le crash.

Gaspard était au sol, le souffle court, une fine ligne de sang barrant sa pommette là où un fragment de rotor l'avait cinglé. Il regarda le drone, qui tressautait encore comme un insecte agonisant, sa batterie éventrée crachant une fumée âcre.

— Coupez ! hurla la voix de Sacha.

Gaspard resta immobile. Il regarda la caméra fixe du mur. Le "Chat" défilait à une vitesse telle que les messages ne formaient plus qu'une traînée de lumière blanche. \*« IL A FAILLI CREVER »\*, \*« SCRIPTÉ ? »\*, \*« REGARDEZ SON VISAGE »\*, \*« ENCORE »\*.

Sacha déboula sur le plateau, ses talons martelant l'obsidienne. Elle ne regarda pas Gaspard. Elle se précipita sur sa tablette, ses doigts volant sur l'écran.

— Les chiffres... murmura-t-elle, les yeux brillants d'une ferveur presque religieuse. Gaspard, regarde les chiffres. On a tapé les 1.8 milliard de vues simultanées en quatre secondes. L'engagement est hors-échelle. L'IA de la plateforme a verrouillé le flux en "Tendance Mondiale Prioritaire".

Gaspard se redressa lentement. Il sentait la chaleur de la batterie du drone contre sa jambe. Il regarda Sacha. Elle était exaltée. Trop.

— Le drone, Sacha. Le système anti-collision est redondant trois fois. Il ne peut pas tomber. Pas comme ça.

Elle leva enfin les yeux vers lui. Son visage reprit instantanément son masque de marbre professionnel, mais Gaspard vit l'ombre d'un calcul dans ses iris filtrés.

— C'est du matériel, Gaspard. La chaleur des projecteurs a dû saturer les capteurs de proximité. Ou peut-être une micro-surtension. On va faire une analyse technique complète, je te le promets. Mais regarde le bon côté : cette chute est le meilleur contenu qu'on ait produit cette année. Le public pense que tu as frôlé la mort.

— J'ai frôlé la mort, Sacha.

Elle esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux. Elle posa une main sur son bras, ses ongles longs s'enfonçant légèrement dans le tissu ignifugé de sa

manche.

— Et c'est pour ça qu'ils t'aiment. Tu es le seul qui brûle avec les objets. Allez, lève-toi. On finit la séquence sur les débris du Stradivarius. On va vendre les fragments en NFT "Crash-Edition". On va doubler le chiffre d'affaires de la soirée.

Gaspard se laissa relever. Il sentait le sang sur sa joue sécher, une croûte minuscule et irritante. Il regarda Sacha s'éloigner pour donner des ordres aux techniciens. Elle ne tremblait pas. Elle n'avait pas eu peur. Elle avait déjà le script de "l'accident" prêt dans sa tête.

Une certitude glaciale se cristallisa dans son esprit, plus tranchante que le carbone du drone. Elle l'avait fait. Elle avait programmé la défaillance. Pour l'audience. Pour le frisson. Pour voir si le "Léviathan" pouvait encore saigner.

\*\*\*

Deux heures plus tard, Gaspard s'enferma dans son sanctuaire privé, au dernier étage. Ici, pas de caméras. Pas d'IA domestique. Juste une pièce blanche, vide, avec un fauteuil en cuir retourné et son coffre-fort.

Il s'assit, les mains tremblantes. Il ne craignait pas la mort — il l'avait vendue trop souvent pour la respecter. Ce qui le terrifiait, c'était de ne plus être le metteur en scène. Si Sacha commençait à écrire ses accidents, il n'était plus qu'une marionnette de viande dans un théâtre de destruction.

Il ouvrit le coffre-fort biométrique. Un léger sifflement pneumatique, et le panneau s'effaça.

À l'intérieur, au milieu de liasses de billets de banques démonétisées et de clés cryptographiques froides, reposait l'Ours. Un petit ours en peluche, dont le pelage

autrefois brun était devenu grisâtre, à qui il manquait un œil de bouton et dont une couture laissait échapper un peu de ouate jaunie.

C'était le seul objet qui possédait une masse réelle dans son monde de pixels. Le seul objet qui n'avait pas de prix parce qu'il n'avait aucune valeur marchande.

Gaspard sortit l'ours et le posa sur ses genoux. Il caressa la tête élimée.

— Elle veut du spectacle, murmura-t-il dans le silence de la pièce. Elle veut que je sois la viande.

Il se leva et s'approcha du mur du fond. Il pressa une zone invisible. Un panneau secret pivota, révélant un espace étroit, tapissé de vieux journaux papier et de carnets de notes manuscrits. Sacha contrôlait ses réseaux, son cloud, ses mails. Mais elle ne contrôlait pas l'encre et le papier. Elle méprisait l'analogique, le considérant comme un déchet de l'histoire. C'était sa faille.

Gaspard prit un stylo-plume. Un objet archaïque. Il ouvrit un carnet à la première page vierge.

Il ne dessina pas un plan. Il écrivit une partition.

*\*Le Grand Œuvre.\**

Il fallait que ce soit une déflagration telle que l'algorithme lui-même en ferait une embolie. Pas une simple destruction d'objet. Pas un suicide spectaculaire qui serait récupéré en mémorial numérique sponsorisé par une marque de boisson énergisante.

Il fallait détruire le système de l'intérieur. Brûler la dignité de milliards de gens en même temps que la sienne.

Il commença à tracer des schémas. Le Sanctuaire n'était pas seulement un studio ; c'était un nœud de communication majeur, relié directement aux dorsales de fibre optique de la cité. S'il parvenait à détourner le signal de diffusion, à injecter un virus de "vérité brute" au moment de son acte final...

Un bruit de pas résonna derrière la porte de sa chambre. Gaspard referma le panneau secret avec une rapidité de prestidigitateur. Il s'assit sur son lit, l'ours dissimulé sous son oreiller, juste au moment où Sacha entrait.

Elle n'avait pas frappé. Elle n'en voyait plus l'utilité.

— Gaspard, on a un problème de "narrative", dit-elle en consultant son écran. L0la\_99 commence à poster des théories sur le fait que le crash était orchestré. Elle dit que tu perds ton authenticité. Que tu deviens "trop propre".

Elle s'approcha de lui, l'odeur de son parfum — une fragrance métallique baptisée \*Industrial Rose\* — l'envahit. Elle se pencha, son visage à quelques centimètres du sien.

— Il faut qu'on frappe plus fort pour le prochain stream. On a besoin d'un sacrifice humain, Gaspard. Pas au sens propre, bien sûr. Mais quelqu'un doit tomber. Une réputation. Une vie sociale. On a identifié un candidat. Un ancien ministre de l'Écologie qui vit dans la misère. On lui offre un million pour qu'il vienne brûler ses derniers souvenirs de famille en direct avec toi.

Gaspard sentit une nausée monter, une sensation physique, chaude, qui lui brûlait l'œsophage. Il regarda Sacha. Elle était magnifique. Elle était l'avenir. Elle était un vide parfait.

— C'est une excellente idée, Sacha, dit-il d'une voix monocorde, une voix qu'il avait apprise à moduler pour tromper les capteurs de stress.

— Tu es sûr ? Tu as l'air... absent.

— C'est le contre-coup du drone. Je réfléchis déjà à la mise en scène. Le ministre. Les souvenirs. Le contraste entre sa chute et mon ascension. On va appeler ça "L'Oraison des Perdants".

Sacha sourit. Un vrai sourire, cette fois, celui du prédateur qui voit sa proie accepter sa laisse.

— Je savais que tu comprendrais. Je m'occupe des contrats. Dors un peu, Gaspard. Tu as besoin d'avoir l'air frais pour l'infamie de demain.

Elle sortit de la pièce en éteignant les lumières d'un geste de la main.

Gaspard resta dans le noir. Il reprit son petit ours miteux. Il ne dormit pas. Il attendit que le silence soit total pour rouvrir son panneau secret.

Dans la lumière blafarde de son téléphone, il finit de tracer son plan. Le ministre ne serait qu'un pion. Le véritable incendie ne serait pas celui des souvenirs d'un vieil homme.

Il écrivit une dernière phrase en bas de la page, une phrase qu'il souligna deux fois, au point de déchirer le papier :

\*« Pour détruire un dieu, il ne faut pas brûler son temple. Il faut montrer aux fidèles que le dieu n'est que de la paille. »\*

Il regarda sa main. Elle ne tremblait plus. Il venait de comprendre que sa dignité ne reviendrait pas en la cherchant, mais en l'utilisant comme combustible pour le plus grand brasier de l'histoire de l'humanité.

Le Grand Œuvre avait commencé. Et Sacha, dans son hubris de données, venait de lui fournir l'étincelle.

# Chapitre 9

## Dignité à Vendre

Le studio de TABULA RASA ne ressemblait plus à un plateau de tournage, mais à une morgue éclairée au néon bleu. L'air y était saturé d'ozone et de cette odeur de plastique chauffé qui collait à la gorge de Gaspard comme une seconde peau. Au centre, Sacha trônait devant un mur d'écrans tactiles, ses doigts fins dansant sur les surfaces de verre avec une précision d'entomologiste.

— L'engagement stagne à 82 %, Gaspard, lança-t-elle sans se retourner. On a besoin d'un choc thermique. La destruction des objets, c'est devenu du bruit de fond. Les gens veulent voir de la chair qui se plie.

Gaspard, assis dans un fauteuil en cuir blanc dont la froideur lui traversait le pantalon technique, observait ses propres mains. Elles étaient impeccables. Trop propres.

— Qu'est-ce que tu proposes ? Un sacrifice humain en 4K ?

Sacha esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux. Elle fit glisser une fenêtre de données vers le centre du mur. Un titre apparut, en lettres grasses, palpitant comme une veine : **\*\*THE DIGNITY CHALLENGE.\*\***

— On va leur proposer la seule chose qu'ils n'ont pas encore vendue : leur honneur. Pour le "G-Zero", le premier NFT de ta collection "Cendres Souveraines", ils devront poster la vidéo de leur acte le plus dégradant. Un concours de soumission. Le gagnant devient une part de ta légende. Les perdants... eh bien, ils auront juste perdu leur dignité gratuitement.

Gaspard sentit une pointe d'acide dans son estomac. Il pensa à son ours en peluche, seul vestige d'un temps où les choses avaient une valeur intrinsèque, niché derrière son blindage biométrique.

— Ils ne le feront pas, murmura-t-il. Même ce public-là a une limite.

— Les limites sont des constructions budgétaires, Gaspard. Regarde.

Elle pressa une icône. Le direct fut lancé. Sur le flux mondial, le visage de Gaspard apparut, lissé par les filtres, divin et cruel. La voix synthétique de Sacha, modulée pour ressembler à un murmure d'ange, expliqua les règles. Un compte à rebours de soixante minutes s'afficha en bas de l'écran.

L'avalanche commença en moins de trois secondes.

Le "chat" explosa en une traînée de lumières stroboscopiques. Puis, les premières vidéos arrivèrent. Un cadre supérieur en costume trois-pièces se mettait à quatre pattes dans une ruelle sale pour lécher le goudron sous l'œil de son propre fils qui filmait. Une influenceuse beauté se rasait les sourcils avant de s'étaler du lisier sur le visage en récitant les slogans de TABULA RASA.

Gaspard se leva, s'approcha des écrans. Il était fasciné par la vitesse de la décomposition.

— Tu vois ? dit Sacha, sa voix vibrant d'une excitation froide. Ils ne demandent qu'à être humiliés. C'est une catharsis. En vendant leur dignité, ils se libèrent du poids d'avoir à en porter une. C'est le service que nous leur rendons.

Elle buvait une gorgée d'un jus vert détox, ses yeux rivés sur les courbes de rétention qui grimpaient comme des pics de fièvre.

— Regarde celui-là, s’esclaffa-t-elle en pointant un écran. Il brûle son propre contrat de mariage pour un ticket de loterie numérique. C’est sublime.

Gaspard ne répondit pas. Il regardait les visages. Derrière l’humiliation, il y avait cette lueur désespérée : le besoin d’être vu par lui. D’exister, même dans l’ordure. Il se sentit comme un prêtre noir présidant une messe de détrit.

Soudain, une notification écarlate fenda l’écran principal. Le système de modération automatique de Sacha venait de se bloquer.

— C’est quoi ça ? grogna-t-elle en tapotant nerveusement sa tablette.

Une vidéo s’imposa sur tous les moniteurs du studio, évinçant les autres candidats. L’image était granuleuse, captée par une caméra de surveillance ou un vieux modèle non filtré. On y voyait une pièce sombre, encombrée de serveurs et de câbles. Au milieu, une silhouette dont on ne distinguait que les mains gantées de latex.

— C’est L0la\_99, souffla Gaspard.

Une voix modifiée par un vocoder s’éleva, couvrant les jingles de la plateforme.

— \*"Gaspard. Sacha. Vous demandez le prix de la dignité ? Voici le mien. Je n'ai pas besoin de votre NFT. Je préfère vous offrir la vérité. C’est plus inflammable."\*

Sacha tenta de couper le flux, mais ses mains tremblaient.

— Je n’arrive pas à reprendre la main. Elle a hacké le canal de sortie. Elle bypass le studio !

Sur l’écran, L0la\_99 fit défiler des documents. Des captures d’écran de virements cryptos. Des contrats signés numériquement. Des échanges de mails cryptés.

— *"Sacha, l'architecte du vide"*, reprit la voix de L0la\_99. *"Celle qui vend la destruction tout en finançant, sous le pseudonyme de 'Vesper', les cellules de sabotage anti-numérique du Front de la Réalité. Tu joues sur les deux tableaux, Sacha. Tu crées l'incendie et tu vends l'essence, tout en te payant des pompiers pour qu'ils brûlent les maisons voisines."*

Le visage de Sacha vira au gris cendre. La lumière bleue des écrans soulignait soudain chaque ride de fatigue, chaque trace de stress qu'elle dissimulait d'ordinaire sous son arrogance technologique.

— C'est faux, bégaya-t-elle. C'est un deepfake. Gaspard, ne l'écoute pas...

Mais les preuves continuaient de pleuvoir. Des photos de Sacha, méconnaissable dans une tenue de civile, rencontrant des leaders radicaux dans des bars de banlieue. Les relevés de comptes montrant que les bénéfices des derniers streams de Gaspard finançaient des attaques par déni de service contre les serveurs de ses propres concurrents.

— Tu ne créais pas du contenu, Sacha, dit Gaspard d'une voix qui semblait venir d'outre-tombe. Tu créais un monopole du désespoir.

Le chat en direct, autrefois idolâtre, devint un torrent de haine. Les "fidèles" se retournaient. L'algorithme, privé de ses barrières, s'auto-dévorait.

— *"Et voici le bouquet final"*, annonça L0la\_99. *"Sacha n'est pas seulement ton agent, Gaspard. C'est elle qui a orchestré la fuite de tes photos privées l'an dernier. C'est elle qui a détruit ton ancienne vie pour faire de toi le 'Léviathan'. Elle ne t'a pas trouvé. Elle t'a fabriqué."*

Une dernière image apparut : un document de propriété intellectuelle. Le nom de

"Gaspard" y était déposé comme une marque par une société écran appartenant à 100 % à Sacha.

Le silence qui suivit dans le studio fut plus assourdissant que n'importe quelle explosion. Sacha lâcha sa tablette. Le verre se brisa sur le sol stérile. Elle regarda Gaspard, et pour la première fois, il ne vit pas "l'Algorithme Incarné", mais une femme terrifiée, prise au piège de sa propre complexité.

— J'ai fait ça pour nous, murmura-t-elle. Pour que tu sois intouchable. Pour que le système ne puisse jamais nous broyer, parce qu'on *\*est\** le système.

Gaspard s'approcha d'elle. Il était plus grand, plus blanc, plus spectral que jamais. Il posa sa main sur l'épaule de Sacha. Ce n'était pas un geste de réconfort, mais celui d'un bourreau vérifiant la solidité du cou de sa victime.

— Tu as oublié une chose, Sacha. La dignité, c'est comme le kérosène. Quand on n'en a plus, on devient extrêmement inflammable.

Il se tourna vers la caméra qui flottait toujours devant lui, le témoin silencieux de leur débâcle. Il regarda droit dans l'objectif, s'adressant à LOLa\_99, à ses milliards de fidèles, au vide.

— Vous vouliez voir le "Grand Œuvre" ? demanda-t-il avec un sourire qui n'avait plus rien de humain. Le spectacle de ce soir était gratuit. Mais pour la suite... pour la suite, il va falloir brûler bien plus que des sacs à main.

Il tendit le bras et saisit un projecteur de studio, une torche LED haute puissance. D'un coup sec, il l'arracha de son support, créant une gerbe d'étincelles. Il la jeta sur le bureau de Sacha, en plein milieu des câbles et des papiers.

Le feu ne prit pas tout de suite. Il y eut d'abord une fumée noire, âcre, celle du

plastique qui fond.

Sacha ne bougea pas. Elle regardait ses écrans s'éteindre les uns après les autres, sa vie de données s'évaporer. Elle avait gagné le "Dignity Challenge". Elle avait tout perdu.

Gaspard sortit du studio sans un regard en arrière. Dans le couloir aseptisé, il sentit l'air frais de la climatisation, mais dans ses narines, l'odeur du brûlé persistait. Il atteignit son penthouse, ouvrit le coffre biométrique et sortit le petit ours en peluche.

Il le serra contre lui une dernière fois. Puis, avec une lenteur cérémonielle, il sortit un briquet de sa poche. Une flamme jaune, vacillante, réelle.

— Pardon, murmura-t-il.

Il approcha la flamme de l'oreille de l'ours. Le tissu prit feu instantanément. Gaspard regarda le jouet se consumer dans ses mains, ne lâchant prise que lorsque la chaleur devint insupportable. Il regarda les cendres tomber sur le tapis de soie.

Il n'éprouvait aucune tristesse. Juste une clarté absolue.

Le dieu était de paille. Et le monde entier allait bientôt s'en rendre compte. Il reprit son téléphone, ouvrit une application de streaming cryptée et tape un message à L0la\_99.

\*"Merci pour l'étincelle. Prépare les caméras. Demain, on brûle le temple."\*

Dehors, dans la ville connectée, les écrans géants grésillaient. La révélation de L0la\_99 se propageait comme un virus, transformant l'adoration en émeute numérique. La monnaie de la dignité s'était effondrée, laissant place au troc de la fureur.

Gaspard se tint devant la baie vitrée, observant les premiers incendies qui tachaient l'horizon de la mégalopole. Il n'était plus un influenceur. Il n'était plus une marque.

Il était enfin devenu le vide qu'il avait toujours prétendu être. Et le vide n'a pas besoin de dignité pour consumer tout ce qu'il touche.

# Chapitre 10

## Le Miroir Brisé

Le silence du studio 4 avait une texture grasse. C'était le silence des serveurs qui ventilent dans le vide, une respiration électrique qui semblait pomper l'oxygène de la pièce pour refroidir des processeurs surchauffés. Gaspard se tenait au centre du plateau circulaire, une île de plexiglas suspendue au-dessus d'un gouffre de câbles et de fibres optiques. Ses mains tremblaient légèrement, non pas de peur, mais d'une sorte de vibration résiduelle, comme s'il était encore branché au courant alternatif.

L'odeur du petit ours en peluche brûlé lui collait à la peau, une fragrance de polymère fondu et d'enfance sacrifiée qui heurtait la neutralité aseptisée du lieu.

— Les chiffres sont obscènes, Gaspard. Même pour toi.

La voix de Sacha tomba du plafond, aussi tranchante qu'un scalpel. Elle sortit de la pénombre des coulisses, le visage baigné dans la lueur bleutée de sa tablette de contrôle. Elle ne le regardait pas. Elle observait les courbes de rétention qui s'affichaient en holographie au-dessus du pupitre central. Des pics rouges, vertigineux, semblables à des électrocardiogrammes de suppliciés.

— Tu as brûlé ce truc miteux en direct sur un canal privé, et le leak a généré plus de trafic que le crash de la station orbitale le mois dernier, continua-t-elle sans lever les yeux. L'indignation est à son paroxysme. Ils t'appellent le « boucher du sacré ». C'est magnifique.

Gaspard fixa le dos de son agent. Elle portait une veste en néoprène structurée qui lui donnait l'air d'une divinité technocratique.

— Ce n'était pas pour le trafic, Sacha. C'était... pour moi.

Elle laissa échapper un rire sec, un bruit de gravier sous une semelle. Elle se tourna enfin vers lui, ses lunettes filtrant la lumière bleue transformant ses yeux en deux fentes opaques, vides d'humanité.

— « Pour toi » ? Gaspard, rien de ce que tu fais n'est pour toi depuis que tu as signé ce contrat de captation rétinienne. Chaque battement de tes cils appartient aux actionnaires. Mais ne sois pas modeste. Ton « sacrifice » de l'ours... c'était du génie narratif. La fin de l'innocence, le nihilisme pur. On a vendu trois millions de précommandes pour la réplique en cendres synthétiques dans l'heure qui a suivi.

Gaspard sentit une nausée familière lui remonter à la gorge. Il s'approcha d'elle, ses bottes techniques grinçant sur le sol poli.

— Tu ne comprends pas. Je suis en train de crever, Sacha. Je suis une carcasse vide que tu remplis de contenu chaque matin pour nourrir une meute qui veut me voir m'ouvrir les veines.

— Et ils paieront pour voir la couleur de ton sang, Gaspard. C'est ça, la beauté du système.

Elle fit un geste de la main, balayant l'air pour faire apparaître une nouvelle fenêtre de données. Un flux de messages haineux défilait à une vitesse illisible. \*« Brûlez-le », « Monstre », « Gaspard est le cancer de ce siècle ».\* Au milieu des insultes, des logos familiers : des groupuscules radicaux, des milices de la « Pureté Réelle », des activistes anti-numériques.

Gaspard fronça les sourcils. Il reconnut une signature cryptographique dans le coin d'un manifeste incendiaire qui appelait à son exécution publique. Une suite de

chiffres qu'il avait déjà vue sur les relevés de compte de la société de production.

Le temps sembla se figer. Le ronronnement des serveurs devint un hurlement dans ses oreilles.

— C'est toi, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle.

Sacha ne cilla pas. Elle fit glisser une courbe d'un doigt expert.

— De quoi parles-tu ?

— Les « Chevaliers du Réel ». Le mouvement qui demande ma tête depuis six mois. Les attentats contre mes entrepôts. C'est toi qui les finances.

Sacha soupira, une pointe d'agacement froissant son front parfait. Elle posa sa tablette sur le pupitre et se croisa les bras.

— L'engagement par l'adoration a ses limites, Gaspard. On finit par se lasser d'un dieu. Mais un martyr ? Un martyr est éternel. Pour que tu restes au sommet, il te faut une opposition. Une haine structurée, violente, viscérale. Si je ne créais pas tes ennemis, ton audience s'endormirait devant tes destructions de sacs à main. La haine est le meilleur lubrifiant de l'économie de l'attention.

Gaspard recula d'un pas, comme s'il venait de recevoir une décharge. Chaque menace de mort, chaque nuit d'insomnie passée à surveiller ses caméras de sécurité, chaque crise d'angoisse... Tout cela avait été budgétisé. Sa propre peur était un poste de dépense dans un tableur Excel.

— Tu as monétisé ma propre exécution, dit-il, les dents serrées.

— J'ai sécurisé ton héritage, rectifia-t-elle froidement. Demain, pour le « Grand

Œuvre », L0la\_99 guidera la foule jusqu'ici. Ils croiront faire une révolution. Ils croiront détruire le système en te détruisant. Mais ils ne feront qu'alimenter le plus grand pic d'audience de l'histoire de l'humanité. Le placement produit pour les assurances-vie et les bunkers de luxe pendant ton agonie sera le deal du siècle.

— Et si je refuse ? Si je sors d'ici maintenant ?

Sacha esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Pour aller où ? Tu n'as plus de visage sans ces caméras. Tu n'as plus d'existence sociale en dehors de ce flux. Dehors, tu n'es qu'un sac de viande que la foule déchiquettera gratuitement. Ici, au moins, ta mort a une valeur boursière. Sois reconnaissant, Gaspard. On te donne la fin que tu mérites : une fin qui rapporte.

Gaspard regarda les milliers d'optiques de caméras suspendues au plafond comme des yeux d'insectes géants. Il se vit dans les retours écrans : une silhouette blanche, frêle, perdue au milieu d'un temple de verre. Il n'était pas un pyromane. Il était le combustible.

Une rage froide, une clarté de diamant, se substitua à sa nausée. Il comprit que Sacha avait raison sur un point : il ne pouvait pas s'échapper. Mais il pouvait changer la nature de la combustion.

— Tu veux du contenu, Sacha ? demanda-t-il, sa voix soudainement calme, presque douce.

Il se dirigea vers le panneau de contrôle principal, là où convergeaient les lignes à haute tension et les fibres mères du studio.

— Gaspard, reste loin de l'interface, ordonna Sacha, sa voix perdant un peu de son assurance. Les capteurs de mouvement sont activés.

Gaspard ne l'écouta pas. Il saisit une barre de fer de structure, oubliée là par un technicien, et l'abattit de toutes ses forces sur le moniteur de contrôle. L'écran explosa dans une gerbe d'étincelles bleues.

— Qu'est-ce que tu fais ? hurla Sacha. Tu bousilles le protocole de diffusion !

— Je change la programmation, répondit Gaspard.

Il frappa à nouveau, brisant les serveurs de proximité. Les ventilateurs s'arrêtèrent dans un râle métallique. Les lumières du plateau vacillèrent, passant au rouge d'urgence.

— Tu n'es rien sans moi ! criait Sacha, tentant de le retenir par le bras. Tu es une création algorithmique ! Sans ce studio, tu n'es qu'un cadavre en sursis !

Gaspard la repoussa d'un coup d'épaule violent. Il se sentait léger, une sensation d'apesanteur qu'il n'avait plus connue depuis des années. Il se dirigea vers le réservoir de kérosène qui alimentait les effets pyrotechniques du plateau.

D'un coup de barre, il brisa la vanne de sécurité. Le liquide ambré commença à se répandre sur le sol de plexiglas, dégageant une odeur âcre, prometteuse.

— Tu ne brûleras pas seulement ton image, Gaspard, dit Sacha, dont la voix tremblait désormais de fureur et, pour la première fois, d'une pointe de terreur. Tu brûles des milliards ! Tu brûles le contrat !

— Non, Sacha, dit-il en sortant le briquet de sa poche, le même qui avait consumé l'ours. Je ne brûle pas le contrat. Je réalise enfin la promesse de ma chaîne.

Il regarda le reflet de Sacha dans une flaque de kérosène. Elle tenait toujours sa

tablette, cherchant désespérément à reprendre le contrôle, à rediriger le flux, à sauver les données. Elle était l'esclave de la courbe.

— « Tabula Rasa », tu te souviens ? C'est le nom de l'émission, Sacha. On ne peut pas faire table rase si on garde les murs du temple.

Gaspard alluma le briquet. La petite flamme jaune parut dérisoire dans l'immensité technologique du studio.

— Tu vas mourir ici, dit Sacha, reculant vers la sortie de secours.

— Je suis déjà mort il y a longtemps, Sacha. Tu as juste oublié de débrancher la machine.

Il lâcha le briquet.

Le contact entre la flamme et le kérosène produisit un sifflement sourd, suivi d'une explosion de lumière. Le feu courut le long des câbles, grimant vers le plafond comme une liane incandescente. En quelques secondes, le studio 4 se transforma en une forge infernale.

Gaspard resta immobile au centre des flammes. La chaleur était une caresse brutale, la seule chose réelle qu'il ait ressentie depuis des décennies. Les caméras, programmées pour suivre la lumière, pivotèrent frénétiquement vers lui, capturant ses derniers instants avant de fondre les unes après les autres.

Sur les écrans du monde entier, l'image de Gaspard commença à se pixeliser, à se tordre sous l'effet de la chaleur, créant une esthétique de la destruction que même les meilleurs filtres n'auraient pu reproduire.

Le flux n'était plus une suite de données. C'était un cri de lumière pure.

Dans le chaos, Gaspard vit Sacha s'enfuir par le sas de sécurité, sa silhouette découpée en noir sur le brasier. Elle avait sauvé sa tablette. Elle avait sauvé les chiffres. Mais alors que le toit du studio commençait à s'effondrer dans un fracas de métal hurlant, Gaspard sourit.

Il venait d'offrir au monde la seule chose qu'il ne pouvait pas acheter, ni simuler, ni monétiser durablement.

Un instant de vérité absolue, enveloppé dans une boule de feu.

Le temple était tombé. Et dans les cendres de sa dignité, Gaspard trouva enfin le silence. Un silence qui n'avait besoin d'aucun serveur pour exister.

# Chapitre 11

## L'Inauguration du Néant

L'air du soixantième étage n'avait pas le même goût que celui des décombres du Studio 4. En bas, ça sentait le plastique fondu et l'échec industriel. Ici, dans le penthouse, l'air passait à travers des filtres au charbon actif, stérile comme une salle d'opération avant le premier coup de scalpel.

Gaspard tenait son téléphone à bout de bras. Pas de stabilisateur. Pas de colorimétrie ajustée. Juste le grain brut d'une lentille de smartphone, un flux vertical qui tremblait légèrement au rythme de son pouls. Dans le coin supérieur gauche, le compteur de spectateurs s'affolait : 12 millions, 25 millions, 40 millions. Les chiffres défilaient si vite qu'ils ne ressemblaient plus à des êtres humains, mais à une erreur système.

— Vous voyez ça ? murmura Gaspard.

Il tourna l'objectif vers la baie vitrée qu'il venait de briser à coups de club de golf en platine. Le vent s'engouffrait dans l'appartement, faisant claquer les rideaux de soie comme les voiles d'un navire fantôme. En bas, la ville était une nappe de pixels électriques, striée par les gyrophares bleus qui convergeaient vers la tour.

— C'est une chaise de Jean Prouvé, dit-il en cadrant une silhouette de métal et de bois clair. Une édition originale. Elle vaut le prix de vos vies cumulées sur trois générations.

D'un geste sec, sans effort apparent, il poussa le meuble vers le précipice. La chaise bascula, hésita un instant dans le vide, puis disparut dans l'obscurité. Gaspard ne se pencha pas pour regarder l'impact. Il fixa l'écran. Le chat explosait. Un tsunami de

cœurs brisés, de flammes et d'insultes admiratives.

\*« Jette la télé ! »\*

\*« Jette ta dignité, Gaspard ! »\*

\*« C'est Fake, c'est un fond vert. »\*

Gaspard esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux. Ses cheveux peroxydés, roussis sur les pointes par l'incendie du studio, lui donnaient l'air d'un ange tombé dans une centrifugeuse.

— Fake ? répéta-t-il d'une voix traînante.

Il attrapa un vase Ming — ou peut-être une copie parfaite, à ce stade, quelle importance ? — et le lâcha par l'ouverture. Le bruit de la céramique éclatant cinquante étages plus bas fut étouffé par le hurlement du vent, mais le public sembla l'entendre par télépathie.

La porte blindée du penthouse gémit. Le code de sécurité avait été forcé. Sacha entra, ou plutôt, elle fit irruption. Elle ne portait plus sa veste de tailleur impeccable. Ses yeux étaient injectés de sang, les reflets de sa tablette projetant des spectres bleutés sur son visage blême.

— Gaspard, arrête cette merde. Tout de suite.

Il ne se retourna même pas. Il filmait Sacha, intégrant son agent dans la mise en scène du désastre.

— Regardez, dit Gaspard à ses abonnés. L'algorithme a peur. Elle sent que le serveur va griller.

— Je ne rigole pas, siffla Sacha. La police est au rez-de-chaussée. Ils bloquent les accès. Tu es en train de provoquer une émeute. Il y a des milliers de personnes dehors

qui attendent que tu balances ton putain d'ours en peluche ou ton propre corps. Tu veux finir comment ? En même ?

Gaspard s'approcha d'une commode en marqueterie. Il en sortit une pile de vêtements techniques, des pièces uniques, des prototypes jamais commercialisés. Il les jeta par poignées, comme on nourrit des pigeons. Les tissus blancs voltigèrent dans la nuit, semblables à des fantômes de luxe dérivant au-dessus des bouchons de la métropole.

— Je veux finir vrai, Sacha. Pour la première fois de ma vie.

Il posa le téléphone sur le rebord de la fenêtre brisée, l'objectif pointé vers l'intérieur de la pièce. Il voulait qu'ils voient tout. Le cadre, le hors-cadre, et la détresse de celle qui l'avait inventé.

— Tu n'es pas vrai, Gaspard, cracha Sacha en avançant vers lui. Tu es une itération. Tu es le résultat d'un calcul de probabilités sur ce que les gens détestent assez pour ne pas pouvoir s'empêcher de le regarder. Tu ne détruis rien, tu consommes de la haine. Et la haine, c'est encore du clic. C'est encore du cash.

Elle brandit sa tablette comme un bouclier.

— Regarde les courbes ! Ton engagement est au-delà de l'échelle de Richter. On peut tout racheter. On peut dire que c'était une performance artistique contre le capitalisme. On peut pivoter. On lance "Tabula Rasa : La Renaissance" dès demain. Mais sors de ce bord de fenêtre.

Gaspard la regarda enfin. Il vit la sueur perler sur son front, l'éclat maniaque dans ses pupilles. Elle ne voulait pas le sauver. Elle voulait sauver l'actif financier qu'il représentait.

— Le Grand Brûlage, murmura-t-il, s'adressant autant à Sacha qu'aux cinquante

millions de voyeurs derrière l'écran. Vous croyez que c'est ça ? Jeter des meubles ?  
Brûler des caméras ?

Il se dirigea vers le centre du salon. Sur une table basse en obsidienne trônait un bidon de kérosène, vestige de son escapade au studio. Il le souleva. Le liquide glouglouta avec une douceur obscène.

— Gaspard, non... murmura Sacha, sa voix perdant soudain toute autorité. Pas ici. C'est ton sanctuaire.

— C'est une cage dorée avec vue sur l'enfer, rectifia-t-il.

Il commença à verser le combustible sur le canapé en cuir de nubuck, sur les tapis en laine de vigogne, sur les œuvres d'art abstrait qui ne servaient qu'à masquer le vide des murs. L'odeur âcre envahit l'espace, étouffant les derniers restes d'air filtré.

— Le Grand Brûlage, reprit Gaspard, la voix posée, presque professorale, ce n'est pas la destruction des objets. C'est l'incendie de l'image. Je vais vous offrir le spectacle de la fin du spectacle.

Il sortit de sa poche son briquet habituel, celui en or brossé. Mais il ne l'alluma pas. Il le regarda un instant, puis, d'un geste dédaigneux, le lança par la fenêtre.

— Trop chic, dit-il.

Il ramassa sur le sol un simple briquet en plastique jetable, un objet vulgaire, produit en masse, qu'il avait probablement volé à un technicien la veille.

Dehors, la rumeur montait. Ce n'était plus le bruit de la ville, c'était un grondement organique. Des milliers de gorges hurlaient son nom. "GASPARD ! TABULA RASA ! GASPARD !" On aurait dit une prière de stade, une invocation païenne. Les fans ne

voulaient plus voir de contenu. Ils voulaient une communion par le feu. Ils voulaient que la flamme de son écran devienne une réalité qui leur brûle le visage.

Sacha recula vers la porte. Elle comprit que la logique n'avait plus cours. Elle tapa frénétiquement sur sa tablette, essayant peut-être de couper le flux, de bannir son propre dieu de l'Olympe numérique. Mais les serveurs ne répondaient plus. Le monde entier était branché sur cette pièce.

Gaspard s'approcha du téléphone qui filmait toujours, posé sur le rebord. Il prit l'appareil et changea d'objectif pour passer en mode "selfie". Son visage occupa tout l'espace. Les pores de sa peau, les cicatrices de ses doutes, tout était exposé.

— Rendez-vous au Sanctuaire, dit-il à la caméra. Là où tout a commencé. Là où tout va s'éteindre. Ce n'est pas un stream. C'est une inauguration. L'inauguration du Néant.

Il lâcha l'appareil.

Le téléphone tomba. Contrairement à la chaise de Prouvé, il resta allumé. L'image montrait une chute vertigineuse, les lumières de la tour défilant à une vitesse folle, un kaléidoscope de luxe et d'acier, jusqu'à ce que l'écran percute le bitume.

L'image ne se coupa pas. Elle montrait maintenant le ciel, vu d'en bas. Une vue de caniveau. On y voyait les silhouettes de milliers de personnes, leurs visages éclairés par la lumière bleue de leurs propres téléphones, tous levés vers le sommet du penthouse.

Et là-haut, une première lueur orange apparut.

Gaspard resta un instant dans le silence de l'appartement qui commençait à crépiter. Sacha avait disparu, s'enfuyant probablement par l'escalier de service, emportant ses

chiffres et sa peur.

Il était seul. Enfin.

Il se dirigea vers le coffre-fort biométrique dissimulé derrière un panneau de cuir. Il posa son pouce sur le lecteur. Un déclic pneumatique. La porte lourde s'ouvrit. À l'intérieur, ni liasses de billets, ni bijoux, ni contrats secrets.

Juste l'ours en peluche. Miteux. Un œil de verre manquant. Une relique d'un temps où les larmes ne se monétisaient pas.

Gaspard le prit dans ses bras. Il s'assit sur le sol imprégné de kérosène. Les flammes léchaient déjà les pieds de la table en obsidienne. La chaleur montait, une vague solide, une présence physique qui balayait les abstractions.

— C'est presque l'heure, Barnabé, chuchota-t-il à la peluche.

Il regarda ses mains. Elles tremblaient. Ce n'était pas le tremblement de la mise en scène. C'était la peur. La vraie. Celle qui n'a pas besoin de script.

Il ferma les yeux alors que le rideau de feu se refermait sur le salon. La ville entière, de l'autre côté de la vitre brisée, retint son souffle. Les hélicoptères de la presse stagnaient dans les airs comme des insectes de métal, leurs projecteurs fouillant le brasier à la recherche d'une image à vendre.

Mais Gaspard ne leur appartenait plus.

Il était devenu l'épicentre d'un vide magnifique. L'inauguration du néant était terminée. Le spectacle pouvait enfin mourir.

En bas, sur le trottoir, une jeune fille ramassa le téléphone de Gaspard. L'écran était

étoilé, brisé, mais le flux continuait. Elle ne regarda pas le penthouse en feu. Elle regarda l'écran. Elle regarda le noir.

— Il l'a fait, murmura-t-elle avec une ferveur terrifiante. Il a tout vendu.

Elle serra l'appareil contre son cœur, comme une relique sacrée, tandis que derrière elle, la foule commençait à forcer les barrages de police, hurlant le nom d'un homme qui n'existait déjà plus.

# Chapitre 12

## Tabula Rasa : L'Apothéose

L'air dans le Sanctuaire avait l'épaisseur d'un linceul de soie trempé dans le pétrole. C'était une atmosphère saturée, lourde, où chaque inspiration brûlait les alvéoles de Gaspard avec une promesse de fin définitive. Les murs de béton banché, lissés jusqu'à l'absurde, reflétaient les optiques des caméras 8K qui gravitaient autour de lui comme des charognards mécaniques. Le silence n'était interrompu que par le bourdonnement électrique des stabilisateurs et le goutte-à-goutte rythmique du kérosène s'échappant d'un jerrican renversé sur le tapis en laine de vigogne.

Gaspard était assis au centre géométrique du chaos. Il portait sa combinaison technique d'un blanc chirurgical, les poignets enserrés dans des menottes en titane brossé, reliées par une chaîne de créateur au socle en obsidienne de sa table basse. À sa gauche, Barnabé, l'ours en peluche borgne, détonnait dans ce décor de fin du monde luxueuse. La peluche semblait le regarder avec son unique œil de verre, une sentinelle de coton témoin de l'ultime naufrage.

— Trente secondes avant le pic, Gaspard. Ton rythme cardiaque est trop bas. On perd de la tension dramatique.

La voix de Sacha résonna dans les enceintes invisibles, désincarnée, dénuée de tout tremblement. Elle était dans la régie, derrière sa vitre blindée, les yeux rivés sur les courbes de rétention qui s'affolaient. Sur son écran, le visage de Gaspard était une icône de souffrance contrôlée, magnifiée par un filtre « Cinéma Noir » qui rendait les ombres aussi denses que du goudron.

— Je ne joue pas, Sacha, murmura Gaspard. Les mots semblaient s'effriter dans sa

bouche. Je suis le décor.

— Tu es le produit, corrigea-t-elle. Et le produit doit livrer son climax. Le chat explose. Ils ont parié sur l'heure exacte de l'allumage. Ne me fais pas rater le créneau publicitaire de 21h02.

Une porte coulissa dans un chuintement pneumatique. Gaspard ne tourna pas la tête, mais il sentit le courant d'air. Une silhouette s'avança dans la lumière crue des projecteurs. Ce n'était pas le monstre de foire qu'il avait imaginé, pas une amazone du chaos ou une fanatique hurlante.

C'était une adolescente.

L0la\_99 portait un sweat à capuche trop grand, des baskets usées et un regard qui semblait avoir vu la fin des temps sur un écran de cinq pouces. Elle avait ce teint grisâtre des enfants qui ne dorment plus, nourris à la lumière bleue et aux algorithmes de haine. Elle s'arrêta à deux mètres de lui, ses mains enfoncées dans ses poches.

— Tu es plus petit en vrai, dit-elle. Sa voix était plate, dénuée d'émotion, comme un signal radio mourant.

Gaspard esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— C'est l'effet du grand angle. Ça étire les egos, ça raccourcit les hommes. Tu es venue pour la démo ?

L0la\_99 sortit sa main droite. Elle tenait un briquet Zippo bon marché, en métal brossé, couvert d'autocollants de mangas gores. Elle le fit jouer entre ses doigts avec une dextérité de prestidigitateur.

— Ils disent tous que tu triches, commença-t-elle en balayant la pièce du regard. Ils disent que c'est du faux kérosène, que les chaînes sont en plastique, que tu vas

disparaître par une trappe juste avant que ça pète. Ils disent que tu es juste une autre publicité pour une marque de pompes funèbres de luxe.

Gaspard inclina la tête, faisant cliqueter le titane.

— Et toi, qu'est-ce que tu dis, Lola ?

— Je dis que si tu ne brûles pas vraiment, tu nous auras volé notre temps. Et le temps, c'est tout ce qu'il nous reste puisqu'on n'a plus de thunes.

Sacha intervint dans l'oreillette de Gaspard, sa voix montant d'un octave, trahissant enfin une excitation presque érotique.

— Gaspard, l'engagement est à 94 %. C'est historique. Ne bouge pas. Laisse-la s'approcher. Le contraste visuel entre ton blanc pur et sa silhouette de gamine de banlieue est divin. C'est de l'art total.

Lola s'avança encore. Elle sentait l'odeur du kérosène. Elle vit la flaque sombre qui léchait les chaussures de Gaspard. Elle vit Barnabé. Ses yeux s'agrandirent un instant.

— C'est quoi cette merde ? demanda-t-elle en désignant l'ours. Ça ne va pas avec le reste. C'est moche.

— C'est la seule chose qui soit à moi, répondit Gaspard. Tout le reste appartient à Sacha, aux sponsors, à toi. Cet ours est la seule part de dignité qu'ils n'ont pas pu monétiser. Parce qu'il n'a aucune valeur.

Lola ricana, un son sec comme un craquement de bois mort. Elle actionna la molette du briquet. Une petite flamme vacillante apparut, une minuscule déchirure orange dans l'asepsie blanche du studio.

— Tout a une valeur, Gaspard. Même ton ours. Surtout quand il sera en train de fondre sur ton cadavre. Imagine les captures d'écran. Ce sera ton logo pour l'éternité.

— Sacha ! appela Gaspard vers le plafond. Elle va le faire. Sortez-la de là. On a fait le chiffre, non ? On arrête le flux.

Un silence de mort s'installa. Un silence que seul le milliard de spectateurs derrière leurs écrans pouvait générer en retenant son souffle.

— Sacha ? répéta-t-il, une note de panique réelle perçant sa morgue habituelle.

— Le taux de désabonnement en cas d'intervention serait de 80 %, répondit la voix froide de Sacha. Les serveurs ne supporteraient pas la chute. On est en mode "Full Release", Gaspard. Tu as signé pour l'apothéose. Le contrat stipule que je ne peux interrompre la performance qu'en cas de défaillance technique. Et tout fonctionne parfaitement. Les caméras adorent la flamme de cette petite.

Gaspard regarda l'objectif de la caméra la plus proche. Il y vit son propre reflet, déformé, minuscule. Il comprit alors que Sacha ne filmait pas un homme, elle filmait une liquidation judiciaire. Il était l'actif toxique dont on se débarrasse pour sauver la banque.

Lola s'accroupit devant lui. La flamme du briquet dansait dans ses pupilles dilatées.

— Tu as peur ? demanda-t-elle, presque avec douceur.

— J'ai faim, répondit-il.

— Faim de quoi ?

— D'un truc qui ne se finit pas par une mise à jour. D'un truc qui ne s'éteint pas quand on débranche la prise.

Lola hochait la tête, comme si elle comprenait. Elle approcha la flamme du bord de la peluche. Le vieux nylon de Barnabé commença à roussir, dégageant une odeur âcre de plastique brûlé.

— C'est ça, l'authenticité, Gaspard. Ça pue le vieux pneu et ça fait mal.

— Ne fais pas ça, Lola. Pas l'ours. Brûle-moi, si tu veux. Mais laisse-lui un truc à ne pas regarder.

— Tu vends tout, Gaspard. Tu l'as dit toi-même. "Tabula Rasa". On efface tout. On repart à zéro. Mais pour repartir à zéro, il faut que le compteur soit à plat.

Elle lâcha le briquet.

Le temps se dilata. Gaspard vit l'objet tomber au ralenti, une petite comète de métal plongeant vers la nappe noire et brillante du kérosène. Il vit le visage de Lola se détendre, une paix absolue lissant ses traits d'adolescente épuisée. Elle venait de trouver son utilité : elle était l'étincelle que le système attendait pour se purger de sa propre saturation.

Le contact fut silencieux. Puis, un grondement sourd, comme le battement de cœur d'un géant qui s'éveille.

Le feu ne monta pas, il explosa. Une vague de chaleur solide percuta Gaspard, lui arrachant un cri que les micros directionnels captèrent avec une fidélité terrifiante. Le blanc de sa combinaison fut instantanément léché par des langues d'orange et de bleu électrique. La laine de vigogne s'embrasa dans un feu d'artifice de fibres coûteuses.

— Sublime ! hurla Sacha dans le système de son. On est à 1,5 milliard ! Le flux sature ! Gaspard, regarde la caméra 4 ! Donne-moi de la souffrance, donne-moi du vrai !

Gaspard ne voyait plus rien. Sa vision était obstruée par un rideau de feu. Il sentait sa peau se tendre, se craqueler. La chaîne en titane devint brûlante contre son poignet, une morsure de métal qui le liait irrévocablement à son piédestal. À travers le rugissement des flammes, il entendit un rire. Un rire d'enfant, cristallin, terrifiant. Lola était là, debout au milieu du brasier, ses vêtements prenant feu, mais elle ne bougeait pas. Elle regardait son téléphone, filmant sa propre fin, cherchant sans doute à voir si elle passait bien à l'image.

— On l'a fait, Gaspard ! cria-t-elle. On est en tendance mondiale !

Gaspard ferma les yeux. La douleur était une masse compacte, une architecture de douleur qui remplaçait tout son univers. Dans un ultime effort, il tendit sa main libre vers Barnabé. La peluche n'était plus qu'une boule incandescente. Ses doigts se refermèrent sur ce qui restait de coton et de plastique fondu.

C'était chaud. C'était réel.

L'oxygène commença à manquer. Les caméras, conçues pour résister à des températures extrêmes, continuaient leur ballet macabre, zoomant sur les détails : la liquéfaction d'un bouton de manchette, la vaporisation d'une larme avant qu'elle n'atteigne la joue, le noir qui gagnait le blanc de la combinaison.

En régie, Sacha tapait frénétiquement sur son clavier.

— On lance les précommandes pour les NFT de la fumée ! Maintenant !

Soudain, l'image sur les écrans géants se figea. Puis elle se fragmenta en milliers de pixels colorés. Un message d'erreur s'afficha sur des milliards d'appareils à travers la planète : "STREAM INTERRUPTED - CONTENT VIOLATION".

— Quoi ? rugit Sacha. Non ! Ce n'est pas possible ! On a les autorisations !

Elle frappa sa console. Mais ce n'était pas une censure gouvernementale. C'était l'algorithme. Le système avait détecté que le pic de satisfaction avait été atteint. Pour maintenir la valeur de l'image de la mort de Gaspard, il fallait créer la rareté. Le noir total. Le silence.

Dans le Sanctuaire, le feu continuait sa danse privée, loin des regards. Gaspard ne sentait plus rien. Il n'était plus un influenceur, plus une icône, plus un produit. Il était juste une réaction chimique de plus dans un appartement trop cher.

Ses poumons se remplirent d'une dernière bouffée de gaz brûlants. Juste avant de sombrer, il crut entendre, par-delà les murs blindés, le murmure de la ville. Ce n'était pas des pleurs. Ce n'était pas des cris. C'était le bruit des pouces qui swipaient déjà vers la vidéo suivante.

La dignité était partie en fumée, et comme prévu, elle n'avait laissé aucune cendre.

Le silence retomba sur le penthouse. L'objectif d'une caméra, dont la lentille avait fondu, ressemblait désormais à un œil humain, trouble et aveugle. Au sol, dans le noir qui s'installait, le petit œil de verre de Barnabé brilla une dernière fois, avant d'éclater sous la chaleur, libérant le dernier secret de Gaspard : une minuscule fiole de larmes, conservée depuis l'enfance, qui s'évapora dans l'enfer sans laisser de trace.

Sacha, dans le noir de la régie, regarda son écran vide. Elle ne pleurait pas. Elle calculait déjà les bénéfices de la saison 2.

— On va appeler ça "Résurrection", chuchota-t-elle. On trouvera un autre blond.

Elle ramassa sa tablette et sortit, ses talons claquant sur le sol métallique avec une précision de métronome, tandis que derrière elle, le Sanctuaire finissait de se transformer en un tombeau de verre et d'acier noirci.

La vente était terminée. Tout avait été vendu. Surtout le reste.

# Chapitre 13

## L'Inflation du Vide

L'odeur n'était pas celle de la mort, mais celle d'un entrepôt Amazon après un bombardement au napalm. Un mélange âcre de polypropylène fondu, de composants de silicium calcinés et de résidus de cuir de luxe. Dans le silence pressurisé du 92ème étage, le système de ventilation luttait encore pour filtrer les dernières particules de ce qu'avait été Gaspard.

Sacha ne portait pas de masque. Elle respirait le désastre à pleins poumons, ses narines frémissant au contact des micro-fragments de Birkin en suspension. Elle marchait avec une lenteur de prêtresse sur le sol de marbre, désormais recouvert d'une croûte noire, craquante, qui cédait sous ses talons comme une fine couche de glace sur un lac d'hydrocarbures.

— Section 4, annonça une voix robotique dans son oreillette. Stabilité thermique confirmée. Entrée autorisée pour les unités de récupération.

Elle fit un geste de la main, chassant la notification de sa rétine augmentée. Elle n'avait pas besoin des machines pour l'instant. Elle voulait savourer la texture du vide. Le Sanctuaire n'était plus qu'une géode de carbone noir. Les caméras 4K, autrefois ses yeux sur le monde, pendaient de leurs supports comme des fruits pourris, leurs lentilles fondues ressemblant à des pupilles cataractées.

Rien n'avait survécu au déluge de feu sélectif que Gaspard avait déclenché. Le mobilier minimaliste s'était transformé en tas informes de scories. Sur les murs, les écrans OLED n'étaient plus que des cicatrices de verre brisé.

Sacha s'arrêta devant ce qui avait été le trône de diffusion de Gaspard. Il ne restait que l'ossature en titane, d'un blanc de squelette lavé par les flammes. Elle s'accroupit, effleurant du bout des doigts une tache plus sombre sur le sol. Du sang ? Du plastique ? Dans ce nouvel ordre économique, la différence importait peu. Tout était du contenu.

— Madame ?

C'était un technicien de l'équipe de nettoyage de scène de crime, engoncé dans une combinaison Hazmat blanche qui le faisait ressembler à un cosmonaute égaré en enfer. Il tenait un scanner thermique.

— Les prélèvements d'ADN sont en cours, dit-il, sa voix étouffée par le filtre. On a des traces de tissus carbonisés près du foyer central. Mais avec cette intensité thermique... on ne pourra jamais confirmer à 100 % s'il s'agit de lui ou d'une doublure synthétique.

Sacha se redressa, lissant sa jupe en cuir de synthèse qui n'avait pas un pli. Un sourire imperceptible étira ses lèvres fines.

— Parfait, murmura-t-elle. L'incertitude est plus rentable que la certitude. Si on a un cadavre, on a un enterrement. Si on a un mystère, on a une franchise.

Elle se détourna et sortit sa tablette. Les chiffres défilaient, une cascade de vert électrique dans la pénombre de la ruine. Le taux d'engagement n'avait jamais été aussi haut. Le monde entier swipait sur les cendres du Sanctuaire. Les recherches Google pour "Gaspard vivant" et "Gaspard martyr" saturaient les serveurs.

— Activez la phase deux, ordonna-t-elle à son assistante virtuelle. Lancez la pré-commande pour la collection "Cendres d'Icône".

\*\*\*

Trois jours plus tard, dans les bureaux de SEB Studio, l'air était saturé de l'odeur du succès et du café froid. Sacha observait le prototype sur son bureau. Un flacon de cristal minimaliste, scellé par un bouchon en chrome brossé. À l'intérieur, une pincée de poussière grise, presque argentée.

L'étiquette indiquait simplement : \*0.5g d'Absence. Édition Limitée.\*

— On en a produit dix mille pour le premier drop, expliqua un chef de produit nerveux, debout dans l'ombre du bureau. On a déjà deux millions de demandes d'accès prioritaire. Les enchères sur la blockchain pour les flacons numérotés de 1 à 10 atteignent des sommets absurdes. Les gens achètent leur propre morceau du néant.

Sacha fit tourner le flacon entre ses doigts. La poussière dansait à l'intérieur, légère, volatile. C'était peut-être un morceau de la table basse, une fibre du tapis, ou un fragment de l'épaule de Gaspard. L'origine n'avait aucune importance. Ce qu'ils vendaient, c'était la relique d'un suicide spectaculaire.

— Augmentez le prix de 40 %, dit-elle sans lever les yeux. L'inflation du vide est une loi physique. Plus il y a de silence, plus il coûte cher.

— Et pour... l'autre projet ?

Sacha posa le flacon. Elle ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit une petite boîte noire, isolée par des champs magnétiques. Elle l'ouvrit.

À l'intérieur, l'ours en peluche. Barnabé.

Il était là, grotesque et magnifique. Sa fourrure synthétique était mitée, un de ses yeux de verre pendait par un fil de nylon noir, et il sentait la poussière de grenier et

l'enfance oubliée. Le coffre ignifugé l'avait protégé de l'enfer. Il était la seule chose intacte dans un rayon de deux kilomètres.

Sacha le regarda avec une fascination mêlée de dégoût. Cet objet était l'antithèse de tout ce qu'elle représentait. Il était authentique. Il était vieux. Il ne générait aucune métrique.

— C'est l'atout maître, chuchota-t-elle. Préparez un stream spécial. Pas de musique. Pas de filtres. Juste une caméra fixe sur l'ours. Pendant douze heures. On appellera ça "Le Témoin".

— Les fans vont devenir fous, dit le chef de produit, les yeux brillants. Ils vont chercher des messages cachés dans les coutures. Ils vont analyser l'œil de verre pour voir le reflet du dernier instant de Gaspard.

— Précisément. Et à la treizième heure, on le brûle. En direct. Un NFT de la crémation sera mis en vente à la seconde exacte où la flamme touchera le nylon.

Le technicien sortit, laissant Sacha seule avec l'ours. Elle se pencha vers lui, son visage se reflétant dans l'unique œil de verre de la peluche. Pendant une seconde, elle crut voir, non pas son propre reflet, mais celui de Gaspard, avec son sourire de papier glacé et ses yeux de vide.

— Tu étais trop faible pour ce monde, Gaspard, murmura-t-elle. Tu pensais que la destruction était une fin. Tu n'as pas compris que c'était juste un rebranding.

Elle referma la boîte. Le clic de la serrure résonna comme un coup de feu.

\*\*\*

Dehors, la ville continuait de rugir. Sur les façades des gratte-ciel, des écrans géants

diffusaient en boucle les images des flammes léchant les vitres du Sanctuaire. Le public ne pleurait pas. Il consommait le deuil.

L0la\_99 était assise dans son minuscule appartement modulaire de 9 mètres carrés, la lumière bleue de son terminal baignant son visage pâle. Ses doigts tremblaient sur son clavier holographique. Elle venait de dépenser l'intégralité de ses économies de trois mois pour un flacon de cendres.

Elle attendait la livraison par drone avec une ferveur religieuse. Dans sa tête, une voix murmurait que Gaspard n'était pas mort. Il était devenu l'air qu'elle respirait. Il était devenu le signal. Il était le vide qui comblait le sien.

Elle rafraîchit son flux. Une nouvelle notification apparut.

\*Saison 2 : LA RÉSURRECTION. Casting ouvert. Êtes-vous le prochain Tabula Rasa ?\*

L0la\_99 sentit son cœur cogner contre ses côtes. Elle se leva, alla devant son miroir et ramassa une paire de ciseaux. Elle commença à couper ses cheveux sombres, de grandes mèches tombant sur le sol plastique. Elle avait déjà acheté la décoloration platine sur le shop officiel.

\*\*\*

Au sous-sol d'un centre de données sécurisé, loin du bruit de la ville, Sacha supervisait l'installation de la nouvelle unité.

Le "nouveau blond" était déjà là. Il était plus jeune que Gaspard, avec des traits plus malléables, une peau encore plus transparente. Il était assis sur une chaise ergonomique, branché à une série de capteurs. Des câbles de fibre optique couraient sur ses tempes comme des veines technologiques.

— Il est prêt ? demanda Sacha.

L'ingénieur en chef hochait la tête, ses doigts volant sur un pupitre de commande.

— La personnalité de Gaspard a été entièrement cartographiée. Ses tics de langage, ses micro-expressions, son mépris souverain... tout a été injecté dans le modèle neuronal. On a corrigé les instabilités émotionnelles. Celui-ci ne brûlera rien sans notre autorisation.

Sacha s'approcha du jeune homme. Ses yeux s'ouvrirent. Ils étaient d'un bleu électrique, sans profondeur, sans passé.

— Bonjour, Gaspard, dit-elle.

Le jeune homme sourit. C'était le même sourire. Exactement le même. Celui qui faisait vendre des voitures qu'on ne conduirait jamais et des rêves qu'on oublierait au réveil.

— Bonjour, Sacha, répondit-il. Qu'est-ce qu'on détruit aujourd'hui ?

Sacha sentit une décharge d'adrénaline pure traverser son échine. La boucle était bouclée. La dignité n'était plus qu'une ligne de code obsolète, effacée pour libérer de la mémoire vive.

Elle sortit de la pièce et remonta vers la lumière des projecteurs. Dans le couloir, elle croisa une équipe qui transportait un grand caisson marqué "PROPRIÉTÉ DE SEB STUDIO". À l'intérieur, les restes calcinés du Sanctuaire allaient être broyés pour devenir les pigments d'une nouvelle ligne de maquillage : \*Nihilism Black\*.

Elle s'arrêta un instant devant une fenêtre panoramique. En bas, la ville ressemblait à

un circuit imprimé, parcouru par des millions de fourmis lumineuses, chacune cherchant désespérément quelque chose à brûler pour se sentir exister.

Elle ouvrit son application bancaire. Le solde s'affichait en chiffres si longs qu'ils semblaient ne plus avoir de sens. C'était la mesure exacte de la vacuité humaine.

Sacha sourit à la ville, à la nuit, au vide.

— Tout a été vendu, chuchota-t-elle.

Elle marqua une pause, ajustant son oreillette d'où montait déjà la clameur du chat en direct, des millions de voix réclamant leur dose quotidienne de destruction.

— Et pourtant, ils en veulent encore.

Elle entra dans le studio. Les projecteurs s'allumèrent avec un claquement sec, une lumière blanche, violente, chirurgicale, qui ne laissait aucune place à l'ombre.

Le générique commença. Une musique synthétique, froide, qui battait comme un cœur de métal. L'image de l'ours Barnabé apparut sur tous les écrans du globe, seul au centre d'un cercle de caméras.

Le décompte commença.

10... 9... 8...

Dans son coffre-fort de données, le fantôme numérique de Gaspard hurla peut-être une dernière fois, mais personne ne l'entendit. Le signal était trop pur. Le produit était trop beau.

3... 2... 1...

L'étincelle jaillit. La peluche s'enflamma. Le monde retint son souffle, et le prix de l'action de SEB Studio s'envola vers les étoiles, porté par la fumée d'un dernier lambeau d'innocence.

La vente n'était jamais terminée. Elle ne faisait que recommencer.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Vendez Tout, Surtout Votre Dignité"*

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)